

AU MONDE

Livret de Joël Pommerat d'après sa pièce éponyme

Musique de Philippe Boesmans

Commande de la Monnaie | Opdracht van de Munt



| La Monnaie
De Munt

AU MONDE

Livret de Joël Pommerat d'après sa pièce éponyme

Musique de Philippe Boesmans

Commande de la Monnaie | de Munt

Personnages

Le père

Le fils aîné

Ori

La fille aînée

La seconde fille

La plus jeune fille

Le mari de la fille aînée

La femme étrangère

SCÈNE 1

Au lever du jour.

Une grande pièce dans un immense appartement. De grandes fenêtres. Une grande table, avec nappe blanche. Deux vieux hommes, en costume gris, assis.

— Le père

Que se passe-t-il aujourd'hui ?

— Le fils aîné

Tu te souviens qu'Ori rentre ce matin. Il nous a écrit. Ça fait cinq ans qu'il n'est pas rentré.

— Le père

Cinq ? Déjà ?

— Le fils aîné

Oui, Papa, cinq ans déjà.

(Entre un homme plus jeune, élégant, en costume lui aussi – le mari de la fille aînée. Il va s'asseoir à la table.)

— Le mari de la fille aînée

Malgré tous mes efforts je n'arriverai jamais à vous surprendre.

— Le père

Jamais, jamais nous ne nous sommes levés après le jour.

— Le fils aîné

Non, je ne m'en souviens pas.

— La seconde fille

(entrant)

Déjà réveillés ? Évidemment...

Ori ne devrait plus tarder...

— Le père

Nous attendons avec impatience certains de nos résultats.
Les marchés se jettent en nombre sur notre vieux fer.

— Le fils aîné et le père

Le fer ne mourra pas...

— Le mari de la fille aînée

Je vois déjà la tête de certains de nos amis.

— Le père

Dans ma vie, j'aurais voulu me séparer du fer, je n'y serais pas arrivé.

Je me suis fait avec le fer.

— La seconde fille

Je me réjouis aussi.

(Un temps, puis la seconde fille s'en va.)

SCÈNE 2

Quelques instants plus tard. Une autre pièce de l'appartement.

Identique à la première. Une grande table. Nappe blanche. Une grande fenêtre donnant sur un jardin.

La fille aînée et la plus jeune sont assises, somnolentes. Elles sont élégamment vêtues. Entre la seconde fille.

— La seconde fille

(à la plus jeune)

Déjà réveillée ?

Papa est à côté... Ori ne va pas tarder.

(à la fille aînée)

Et toi aussi, tu es là !

Comment va notre frère ? Si ce que l'on croit savoir est vrai, il y aurait de quoi s'inquiéter.

— La plus jeune fille

(à peine audible)

Ouououou...

— La seconde fille

Jamais je n'ai rencontré un être plus doux.

Enfant déjà, il était le même, un homme profond et doux à la fois, avec les femmes surtout...

Aujourd'hui, il a voulu être présent à ton anniversaire.

— La plus jeune fille

(assez durement)

Ce matin en me réveillant, je me suis dit que je ne savais pas comment vous m'aimiez...

— La seconde fille

(surprise)

Nous non plus, on ne sait pas comment tu nous aimes. Mais on sent quand même que tu nous aimes. Et ça nous suffit.

(Elle s'approche de la plus jeune, la prend dans ses bras, la caresse.)

On t'aime comme notre sœur. Pour nous, tu es devenue notre sœur.

— La plus jeune fille

Peut-être.

— La seconde fille

(la caressant)

Vous vous ressemblez, c'est évident. On se demande parfois si tu n'es pas elle.

— La plus jeune fille

Je sais, mais non.

— La seconde fille

Oui.

— La plus jeune fille

(véhément)

Je lui ressemble. Je suis comme elle, mais je ne suis pas elle. C'est ça qui est important.

— La seconde fille

Un jour, c'est certain, tu deviendras notre petite sœur...

— La plus jeune fille

Je ne suis pas elle.

— La seconde fille

... à part entière.

— La plus jeune fille

Je suis moi...

(à peine audible)

Ououououououou.....

— La seconde fille

Telle que tu es. Telle que tu es, toi. Toi.

(Un temps.)

Notre frère n'arrive pas.

— La fille aînée

Tiens, c'est lui !

— La seconde fille

Mais non.

(Entre le fils aîné, suivi du mari de la fille aînée.)

— Le fils aîné

Ori n'est toujours pas là ?

Papa se repose un instant

— La seconde fille, la plus jeune fille, la fille aînée

(avec gravité)

Oui.

— Le fils aîné

Nous allons réfléchir au bureau.

(Le fils aîné et le mari de la fille aînée sortent.)

— La seconde fille

Notre grand frère pourrait prendre sans doute un jour la suite de notre père mais je crois qu'il ne le désire pas.

C'est cet autre que je n'aime pas...

— La plus jeune fille

(à peine audible)

Ououououououou.....

— La seconde fille

Il participe de plus en plus à nos affaires.

(à la fille aînée)

Tu aurais pu trouver quelqu'un de plus intéressant.

— La fille aînée

Personne n'est intéressant.

— La seconde fille

Tu te rends compte, ma petite grande sœur, que tu nous imposes sa présence pour la vie ?

— La fille aînée

(ironique)

Pardon, je ne l'ai pas fait exprès.

(Un temps. La seconde fille, visiblement déconcertée par la réponse de sa sœur, se dirige vers la fenêtre.)

— La seconde fille

Quelle chance d'avoir encore ce jardin. Toute cette verdure. Ces arbres et ces vies d'insectes que l'on ne voit pas.

Ce matin, j'ai réalisé que ce sont des milliers de personnes qui dépendent de notre père... et si on pense aux familles, plusieurs millions de personnes.

C'est un grand souci, un grand souci. Mais notre père heureusement est toujours là.

(Entre Ori, en vêtements militaires. Ses sœurs, assoupies ou bien pensives, ne le remarquent pas.)

SCÈNE 3

*Dans la même matinée. Une grande pièce. Grande table. Nappe blanche.
Toute la famille autour du frère cadet, Ori.*

— La fille aînée

(à Ori)

Nous sommes tellement heureux.

— Le fils aîné

Nous sommes heureux...

— La seconde fille, la fille aînée, le fils aîné

... de te revoir.

Nous sommes heureux de te revoir.

On avait pleuré le jour de ton départ.

— La fille aînée, le mari de la fille aînée

On a pleuré.

— Le fils aîné

(à Ori)

Maintenant que tu es là, est-ce que tu sais ce que tu vas faire ?

— Ori

Non. Mais je n'ai pas peur de ce vide.

— La fille aînée

Tu as le temps, oui ?

— Ori

Ce n'est pas une question de temps.

— La fille aînée

Non.

— Ori

Il fallait que ma vie d'avant s'arrête.

(Le père qui semblait assoupi manifeste soudain le désir de parler.)

— Le père

(à Ori)

Mais pourras-tu te défaire de l'amour que tu avais étant enfant
pour les armes, pour le combat ?

(Un temps.)

Pourras-tu te faire à la vie civile ?

— Ori

Pendant que j'étais là-bas, j'ai vraiment réfléchi... Je voudrais faire
quelque chose de ma vie, quelque chose qui soit vrai, quelque
chose même dans l'ombre...

Je ne devrais pas parler comme ça ; je vois que j'inquiète tout le
monde.

— Le père

(toujours à Ori)

À ton école, tu étais le plus brillant de tous.

Tu avais mis au point une stratégie de combat.

Elle portait même ton nom.

Mais tu décides de prendre un autre chemin.

(de plus en plus exalté, comme s'il perdait la mesure)

Tu aurais pu te servir de ces qualités si avantageuses pour toi...

et si dévastatrices pour les autres.

(Tous semblent gênés par les propos excessifs du père.)

— Le fils aîné

(à Ori)

À propos, comment était-ce, l'Asie ?

— Ori

Très beau.

C'est bien pour moi d'en être là. Je vais rentrer dans ma nouvelle
vie. Ce ne sera pas facile, je le sais.

— La seconde fille

(en direction de la plus jeune visiblement nerveuse)

Je crois que certains attendent avec impatience quelque chose.

(Tous regardent la plus jeune.)

SCÈNE 4

Quelques instants plus tard, même endroit.

Le père est assis en bout de table. Les autres l'entourent, à l'exception de la plus jeune qui lui fait face. On fait passer un papier au père.

— La plus jeune fille

(à peine audible)

Ououououououou.....

— Le père

(lisant)

Et voilà, maintenant, tu fais partie de nous, pour la vie entière.

Il ne... Il... Il ne pourra plus jamais en être autrement. Tu es notre petite fille chérie.

— Le fils aîné

Es-tu heureuse ?

— La plus jeune fille

(avec dureté, au père)

Et vous ? Vous l'êtes ?

— La seconde fille

(embarrassée)

À qui parles-tu ? Tu le vouvoies encore !

C'est ton père quand même.

(Un temps. La plus jeune allume la télévision.)

— La fille aînée

(montrant la télévision)

Regarde, c'est toi...

— La seconde fille

En ce moment je ne m'aime pas.

— Le père

Regardez comme elle est belle, ma princesse.

— Le fils aîné

Oui, c'est vraiment une belle princesse.

— La seconde fille

(se regardant à la télévision)

Je ne m'aime pas en ce moment.

(Elle change de chaîne. De la télévision proviennent des cris, des râles de douleur et de souffrance.)

— La plus jeune fille

(désignant la télévision)

Regardez, regardez.

(Tous sont saisis par la violence d'une scène d'actualité. Un temps. La fille aînée éteint la télévision.)

— La seconde fille

(effondrée)

Mon Dieu ! Toutes ces personnes qui vivent dans la souffrance à cause de la guerre et de l'argent.

Quand on veut être méchant avec notre père, on dit que sa réussite s'est bâtie sur la vente des armes. Mais c'est tellement méchant de dire cela.

— Le mari de la fille aînée

Il n'y a rien de dégradant à vendre des armes.

Certains vendent bien des chaînes de vélo.

— La seconde fille

(avec violence)

Mais je ne vous parle pas de ce dégradant-là, moi.

— Le mari de la fille aînée

Mais calmez-vous, calmez-vous !

— La seconde fille

(toujours emportée)

Je suis calme.

— La fille aînée

Tu es dépressive, ma pauvre sœur.

— La seconde fille

(à sa sœur)

Je suis surtout très fière de m'être réalisée, moi.

C'est ça le plus important.

(s'adressant au mari de la fille aînée)

Qu'est-ce que vous faites de vous, vous ?

Vous vendez, vous achetez, vous achetez, vous vendez.

Quel intérêt, dites-le-moi !

— Le mari de la fille aînée

Pardon, mais vous êtes vraiment une poire.

(Un temps. Stupéfaction générale devant l'insolence du mari de la fille aînée.)

— La seconde fille

Il y a quelque chose de vraiment pourri dans ce monde.

— Le mari de la fille aînée

Quand je parle, on dirait que ça dérange. Je suis franc, c'est comme ça.

— Le père

(revenant à lui)

Et à propos, Ori, quand repars-tu ?

— Ori

Je ne pars pas, Papa !

— Le père

Que vas-tu faire alors ?

— Le fils aîné

Ori te l'a dit tout à l'heure.

— Ori

J'aimerais faire quelque chose de vrai et de profond.

Là-bas, j'avais du temps. J'ai réfléchi et j'ai écrit.

(Il sort un livre de sa poche.)

C'est une rêverie. C'est un livre. Voilà, si vous voulez...

(Il tend le livre aux autres. Le livre passe de mains en mains. Chacun le manipule avec précaution, comme un objet rare, sans l'ouvrir. Puis le livre est rendu à Ori, surpris.)

— La seconde fille

(méditative)

Je vais vous dire, moi, comment je vois l'avenir.

Bientôt le travail deviendra inutile, une maladie d'un autre temps.

Les hommes ne travailleront plus parce qu'ils n'en auront plus besoin. Et alors nous aurons tout notre temps. Et nous serons libres et vraiment libres. Oui, vraiment libres.

(Entre une femme.)

— Le père

Quelqu'un est là ?

— La seconde fille

Qui est-ce ?

— Le mari de la fille aînée

(à la fille aînée)

Je t'ai parlé de cette personne.

(aux autres)

C'est quelqu'un que j'ai fait venir ici pour la soulager, elle... dans son état...

(Il désigne sa femme.)

— La seconde fille

Elle habitera ici ? Nous aurions pu en être informé.

— La fille aînée

C'était son idée.

— Le mari de la fille aînée

Simplement, je ne suis pas sûr qu'elle comprenne bien la situation.

(faisant un geste à la femme étrangère)

Venez, nous allons parler à côté.

(Le mari de la fille aînée sort, la femme étrangère le suit dans un grand silence.)

— Le fils aîné

Nous retournons dans le bureau.

(Le père et le fils sortent.)

— Ori

Bon, je vais peut-être aller m'allonger un instant.

(Ori sort.)

— La seconde fille

(s'adressant à ses sœurs)

C'est étrange, mais notre frère n'a pas encore parlé de sa maladie.

Pourquoi ?

Ce problème qui lui fera perdre la vue un jour.

En a-t-il honte ? Je croyais qu'il en parlerait...

— La fille aînée

Il est tellement discret.

— La seconde fille

Je pars à cette maudite télé.

Ne m'attendez pas ce soir... ou alors regardez-moi si le cœur vous en dit.

(La seconde fille sort.)

SCÈNE 5

Une grande pièce vide.

La femme étrangère chante dans un micro. Sa voix est celle d'un homme.

... And now the end is near;

And so I face the final curtain.

My friend, I'll say it clear,

I'll state my case, of which I'm certain...

I've lived a life that's full.

(On perçoit des cris.)

— Cette scène est peut-être un rêve de la seconde fille. —

SCÈNE 6

La nuit. La chambre de la plus jeune. Un lit.

La seconde fille tient serrée dans ses bras sa jeune sœur, cherchant à la reconforter. Derrière elle, silencieuse, la fille aînée.

— La plus jeune fille

(comme effrayée)

Je ne suis pas elle.

— La seconde fille

Non, non, non, non...

— La fille aînée

Tu n'es pas elle.

— La plus jeune fille

Je ne suis pas elle...

— La seconde fille

Non, non.

— La fille aînée

Tu n'es pas elle.

— La plus jeune fille

... même si je lui ressemble. Je suis moi.

— La seconde fille, la fille aînée

Mais oui, mais oui.

— La plus jeune fille

C'est ça qui est important.

— La seconde fille, la fille aînée
Oui. Oui.

— La fille aînée
Tu n'as aucune raison d'avoir toutes ces pensées...
Nous ne faisons de mal à personne, et puis nous sommes
conscients, tous très conscients... C'est ça qui est important.

— La plus jeune fille
Oui.

— La seconde fille
La vie se serait arrêtée si on ne t'avait pas rencontrée.
C'était comme un miracle. C'est comme si tu avais pris sa place.
C'est vrai, c'est vrai !
Tu nous as enlevé la souffrance de l'avoir perdue.
Nous t'avons vue et nous avons vu Phèdre, notre sœur.

— La plus jeune fille
Je ne suis pas elle.

— La seconde fille
Non, non, non, non.

— La fille aînée
Tu n'es pas elle.

— La plus jeune fille
Je ne suis pas elle...

— La fille aînée
Tu n'es pas elle.

— La plus jeune fille
... même si je lui ressemble, je suis moi.

— La seconde fille, la fille aînée
Mais oui, mais oui.

— La plus jeune fille
C'est ça qui est important.

— La seconde fille, la fille aînée
Oui, oui.

— La plus jeune fille
Phèdre ! Quel nom pour une enfant !

— La fille aînée
Notre père avait décidé d'appeler notre sœur ainsi... à cause de son
admiration pour un grand écrivain. C'est le nom d'une pièce très
célèbre d'il y a très longtemps.
*(Par la porte ouverte de la chambre, on voit passer la femme
étrangère dans le couloir.)*

— La seconde fille
(à la fille aînée)
Depuis son arrivée, elle ne fait rien, celle-là.
Elle touche de l'argent.
Tu trouves cela normal, toi ?

— La fille aînée
Je ne sais pas.

— La seconde fille
En plus elle ne parle pas notre langue !
Je devrais aller dormir, moi.
(à la plus jeune) Et toi aussi, tu dois dormir.
(La fille aînée s'en va.)
Ne t'inquiète pas, notre père est là, à côté... Tant qu'il veillera sur
nous, rien ne pourra nous arriver. Et on peut dormir, se laisser aller
au sommeil sans trembler.
(Entre le mari de la fille aînée.)

— Le mari de la fille aînée
Je cherche ma femme.

— La seconde fille
Elle est allée dormir.

— Le mari de la fille aînée
Ah oui ?

— La seconde fille
Oui.
(*Le mari sort.*)
Je ne l'aime vraiment pas, celui-là !

SCÈNE 7

Quelques minutes plus tard. La chambre d'Ori. Un lit. Une fenêtre donnant sur une rue.
Ori, habillé en vêtements civils, se regarde dans une glace. Derrière lui, la fille aînée allongée sur le lit.

— La fille aînée
(*en larmes*)
Jamais, jamais, jamais, je ne m'habituerai.
(*Entre la seconde fille. Surprise et visiblement embarrassée, la fille aînée se redresse vivement.*)

— La seconde fille
(*à la fille aînée*)
Tu es là, toi ? Ton mari te cherche.
Mais que se passe-t-il ?

— La fille aînée
En uniforme, il était si beau...
Jamais ! Jamais ! Je ne m'habituerai à le voir comme ça.

— La seconde fille
(*désignant la fenêtre*)
Dans cette chambre, on entend la rue maintenant... Avant elle était si paisible.
(*à Ori*)
Toi aussi, tu as changé...

— Ori
Je crois, je vis encore à l'heure de là-bas.

— La seconde fille
Je n'ai pas eu le temps d'ouvrir ce livre que tu nous as donné...

— Ori
Ce n'est pas grave.

— La seconde fille
Mais je vais le lire. Je vais le lire.
Tu sais, je me fais du souci pour ton avenir...

— Ori
Il ne faut pas. Bientôt j'y verrai plus clair.

— La seconde fille
Bien sûr... Bientôt tu y verras plus clair.
Elle dort, elle là-bas. Elle est rassurée. Mais elle fait des rêves tellement compliqués. Elle rêve qu'on la torture. Je l'entends crier.
Ces cris viennent de tellement loin...
Je devrais aller dormir moi aussi... Demain j'ai encore une longue journée...
(*Elle sort.*)

— La fille aînée
Quand tu étais enfant et que nous étions au bord de la mer, tu ne voulais jamais te montrer nu devant nous... Tu te cachais. Tu étais si beau pourtant, mais toujours tellement secret.

— Ori
(*s'asseyant près de la fille aînée*)
Je n'ai jamais aimé me montrer...
Je ne sais pas encore ce que j'aimerais faire de ma vie... Mais j'aimerais faire quelque chose qui ne soit pas rien...
Tu comprends ? Tu comprends ?

— La fille aînée

(se rapprochant amoureusement de son frère)

Je te comprends parfaitement bien...

(Ils s'embrassent.)

SCÈNE 8

Le salon. Quelque temps plus tard. Le père et le fils aîné dorment dans des fauteuils face à la télévision. La plus jeune, debout à côté du père, approche délicatement sa main et lui caresse le visage. Puis elle s'assoit, se blottit avec précaution contre lui. Derrière eux entre le mari de la fille aînée qui s'approche sans être vu.

— La plus jeune fille

Ouououououou....

(remarquant soudainement la présence du mari et se relevant vivement, au mari de la fille aînée)

Ils ont bien mérité un peu de repos. Quand mon père dort, on sent tellement bien la vie qui est là toute proche, ça donne envie de le toucher.

— Le mari de la fille aînée

Tu as réussi à dire « mon père ».

— La plus jeune fille

Quand il dort, c'est plus facile.

— Le mari de la fille aînée

Quel âge as-tu ?

— La plus jeune fille

J'ai hâte d'être vieille.

— Le mari de la fille aînée

On devient tellement laid.

— La plus jeune fille

Ça ne me dérange pas de devenir laide.

J'aimerais faire quelque chose de vraiment laid. Même, même... devenir une pute, et c'est vrai...

— Le mari de la fille aînée

Tu sais, le monde est divisé en deux ; ce qui est beau et ce qui ne l'est pas. La laideur, personne n'en voudra jamais.

Il faut arrêter de croire que nous aimons la souffrance, la maladie et la mort. Arrêtons de nous mentir.

L'homme aujourd'hui a besoin de vérité. C'est ainsi que nous sauverons le monde.

Moi, je vis avec la vérité. Je peux tout dire. Je n'ai pas peur des conséquences.

La vérité est dangereuse.

(Il montre les hommes endormis.)

Avec eux, je suis comme ça. Je dis tout ce que je pense. Et rien ne pourra m'arrêter.

Tu comprends ? Tu comprends ?

(La plus jeune fille se détourne de lui et allume la télévision.)

— La plus jeune fille

Elle va bientôt apparaître !

(Ils ne remarquent pas l'arrivée d'Ori dans le fond de la pièce. Quelques instants plus tard entre à son tour la seconde fille.)

— Le mari de la fille aînée

(comme à lui-même, emporté)

Dans ce monde, bientôt nous pourrions pénétrer tellement loin dans la vérité des choses, que même la matière deviendra transparente.

Ce sera d'une telle beauté que nous serons éblouis.

Et alors... On...

— La seconde fille

(l'interrompant et montrant la télévision)

Éteignez ça ou je casse tout !

— La plus jeune fille

Mais tu allais apparaître !

— La seconde fille

C'est un ordre !

(La plus jeune éteint la télévision. Le père et le fils aîné se réveillent.)
Maintenant on me suit dans la rue pour me prendre en photo.
(désignant la télévision) Quel intérêt alors qu'on peut me voir là toute la journée?
(Elle sort.)

— La plus jeune fille
(rallumant la télévision, s'adressant aux trois hommes)
Ce sont ces petits problèmes de femme qui la font souffrir.
Elle va dormir. Demain ça ira mieux...

SCÈNE 9

Une grande pièce vide. La femme étrangère enlace tendrement la plus jeune fille. La tête de la plus jeune fille est d'un volume disproportionné.

— Cette scène est peut-être un rêve de la seconde fille. —

SCÈNE 10

La nuit. Une grande pièce dans l'appartement, plongée dans l'obscurité. La femme étrangère se contemple dans un miroir. Derrière, on distingue la silhouette d'un homme assis dans un fauteuil.

— La femme étrangère
(à la seconde fille entrant)
Zaro gauzastia bistatzelo gogorik abekoa.

— La seconde fille
Je me suis endormie toute habillée.
Avez-vous entendu crier vous aussi?

— La femme étrangère
(à la seconde fille)
Gauar iz dinan arrikatzen, samarki burutu garalako.

— La seconde fille
Je me suis demandée si ce n'était pas elle.
Je suis allée jusqu'à sa porte. Je n'ai pas osé la déranger.

— La femme étrangère
Istatzeak ez dun bainio, iz dotsulako eizer ustitzen.

— La seconde fille
Tout le monde dort mais vous non, vous êtes éveillée.
Vous ne parlez pas notre langue, mais vous la comprenez un peu?

— La femme étrangère
Aizae al neidazu oyutzen? Iz dotsula dabez urrikatzen.

— Le fils aîné
(entrant affolé, s'adressant au mari de la fille aînée qu'on distingue assis dans le fauteuil)
Vous étiez là? Nous vous cherchions.

— La seconde fille
(reconnaissant le mari de la fille aînée)
Vous étiez là?

— Le fils aîné
(au mari de la fille aînée)
Vous voudrez bien nous rejoindre dans le bureau?
(Le père entre à son tour.)

— Le mari de la fille aînée
(au fils aîné)
D'accord... mais pas tout de suite.

— Le fils aîné
(comme surpris)
Ah bon? Mais nous vous attendons.

— La seconde fille
(au fils aîné)
Il se passe quelque chose?

— Le fils aîné

(à la seconde fille, d'un ton rassurant)

Pourquoi penses-tu cela ? Ne t'inquiète pas.

— La seconde fille

Si vous avez besoin de quelque chose, je suis là.

— Le fils aîné

(s'éloignant en compagnie du père)

Heureusement tu es là, toi.

(Le père et le fils aîné sortent.)

— La seconde fille

(au mari de la fille aînée)

Je ne savais pas que vous étiez ici...

Je vais me recoucher.

Sans doute je me suis inquiétée pour rien... Elle dort, elle là-bas.

— Ori

(entrant)

Vous ne dormez pas ?

Je crois... Je vais aller marcher dehors... Respirer un peu...

(Ori sort. La seconde fille le regarde s'éloigner, puis elle sort à son tour, visiblement déconcertée.)

SCÈNE 11

Le lendemain. La fille aînée, la plus jeune des filles et le père sont assis devant la télévision allumée. Le père est endormi.

— La seconde fille

(entrant)

En ville, cette nuit, trois femmes ont été tuées. Ces meurtres de femmes avaient pourtant cessé depuis quelques années... Où est notre frère Ori ?

— La fille aînée

Il n'est pas encore rentré.

— La plus jeune fille

(montrant la télévision)

Ça va bientôt être à toi.

— La seconde fille

Parfois, quand je regarde où va le monde, j'ai peur.

Heureusement des hommes comme notre père sont encore là...

— La fille aînée

C'est vrai, on se demande ce qui arrivera après sa mort...

— La seconde fille

(visiblement effrayée)

Mais pourquoi dis-tu cela ? Comment peux-tu penser cela ?

Comment peux-tu ?

(Elle va précipitamment à la fenêtre.)

Quand je regarde dehors le jardin, ma tête se vide. C'est tellement précieux d'habiter là.

(se retournant vers la sœur aînée, durement)

Vas-tu enfin sortir aujourd'hui, toi ?

— La fille aînée

Pourquoi ? Qu'il y a-t-il d'intéressant à faire dehors ?

— La seconde fille

Ma pauvre fille, tu ne fais rien, tu ne t'intéresses à rien. J'essaye de ne pas m'inquiéter pour toi, mais c'est très dur.

(Entre Ori, hagard.)

— Ori

Je vais essayer d'aller me reposer.

— La fille aînée

As-tu marché toute la nuit ?

— Ori

C'est difficile d'être à l'envers de tout le monde.

(Il sort.)

— La seconde fille

(à la fille aînée)

Tu deviens tellement radieuse quand notre frère est là... Vraiment c'est étonnant...

— La fille aînée

Je ne m'en rends pas compte.

— La seconde fille

Il ne nous dit rien à propos de ses yeux.

Comme si tout allait bien...

— La plus jeune fille

(augmentant le volume de la télévision)

Voilà ! Voilà ! Tu vas apparaître !

(Entre la femme étrangère, suivie du mari de la fille aînée. Ils s'arrêtent devant la télévision.)

— La seconde fille

(au mari de la fille aînée)

Ce soir, je vous préviens, je refuse de vous parler.

— Le mari de la fille aînée

Tant mieux ! Tant mieux ! D'ailleurs ma tête est ailleurs...

— La seconde fille

Et où cela ?

— Le mari de la fille aînée

Quelque part loin dans l'avenir.

— La fille aînée

(sortant)

Je ne me supporte plus dans cette robe.

— La plus jeune fille

(désignant la télévision à la seconde fille)

Regarde, c'est toi !

— La seconde fille

Oui, tu verras, c'est drôle.

Après, nous nous regardons avec un chien !

— Le mari de la fille aînée

(à la seconde fille)

Notre avenir n'aura jamais été aussi différent.

— La seconde fille

(au mari de la fille aînée)

Ah oui !

— La plus jeune fille

(désignant la télévision)

Ah oui, c'est drôle ! C'est drôle !

— Le mari de la fille aînée

(à la seconde fille)

L'homme s'apprête à accepter la réalité...

— La plus jeune fille

(désignant la télévision)

Il est fou, ce chien !

— Le mari de la fille aînée

(à la seconde fille)

... il va enfin préférer la beauté à la laideur.

Vous, je crains que vous n'aimiez pas tant que ça la beauté.

— La seconde fille

(au mari de la fille aînée)

Je ne vous aime pas.

Je peux aussi ne pas aimer la laideur.

— La plus jeune fille

(désignant la télévision)

Oh, que tu es belle !

— La seconde fille

(au mari de la fille aînée)

Je n'aime vraiment pas votre beauté.

— Le mari de la fille aînée

(à la seconde fille, explosant)

Mais je ne triche pas, moi ! Je dis ce que je pense ! Je dis ce que je vois. Je ne me trompe pas moi-même, aussi je ne trompe pas les autres.

— La plus jeune fille

(éclatant en sanglot)

Le petit chien est mort !

— La seconde fille

(se précipitant vers la plus jeune)

Non, non, non, non, ne t'inquiète pas. C'est pour de faux. Ils l'ont endormi, seulement endormi.

(La seconde fille prend sa petite sœur dans ses bras et la console.)

— Le mari de la fille aînée

(s'éloignant)

Je vais dormir.

(Le mari de la fille aînée sort, suivi par la femme étrangère.)

Revient la fille aînée dans une nouvelle robe. Elle éteint la télévision.)

— La seconde fille

(à la fille aînée, à propos de la femme étrangère)

Elle ne fait rien dans cette maison. Elle regarde mes émissions toute la nuit...

— La plus jeune fille

(se dégageant des bras de la seconde fille et s'allongeant sur le sol)

Je suis triste.

(Elle pleure. La seconde fille la prend dans ses bras pour la consoler.)

— La seconde fille

(se penchant pour la consoler)

Je dois vous dire, moi, mes chères petites sœurs, j'ai lu ce qu'a écrit notre frère. Son livre, je l'ai lu. Je dois vous le dire... *(Elle s'interrompt, hésitante.)* que je l'ai lu... *(à la plus jeune fille)* Il faut dormir maintenant, ne pas faire de rêves, seulement dormir.

(Noir.)

— La femme étrangère

(Chantant dans un micro. Sa voix est celle d'un homme.)

What is a man, what has he got?

If not himself, then he has not

To say the things he truly feels...

— La dernière partie de cette scène est peut-être un rêve de la seconde fille. —

SCÈNE 12

Quelques jours plus tard. Le matin. Une grande table. Entrent la fille aînée, la seconde fille et la plus jeune fille.

— La seconde fille

Je me demande pourquoi cette réunion ?

— La fille aînée

Et pourquoi si tôt ?

— La plus jeune fille

J'entends la porte de la chambre d'Ori.

— La fille aînée

Mais non, mais non, ce n'était pas sa chambre !

— La seconde fille

Pourquoi Ori ne nous parle toujours pas de sa maladie ? Sans doute souffre-t-il beaucoup. Car quand on ment, c'est souvent que l'on souffre...

— La fille aînée

Notre frère ne ment jamais.

— La seconde fille

Mais que ferons-nous lorsqu'il sera complètement dans le noir?

(La femme étrangère traverse la pièce. Un temps. Puis entre le père, soutenu par le fils aîné et le mari de la fille aînée.)

— Le père

(aux filles)

Ori n'est pas arrivé?

— La fille aînée

Pas encore.

— Le père

Mes princesses sont là. Comme elles sont belles!

(Il se dirige vers la table, toujours soutenu par le fils aîné et le mari de la fille aînée. Il remarque la plus jeune fille et s'arrête.)

C'est qui, cette jeune fille?

— Le fils aîné, la fille aînée

(consternés)

Enfin papa...

— La seconde fille

(interloquée)

Comment peux-tu?

— Le père

(visiblement gêné, s'asseyant à la table)

Maintenant nous devons parler de choses sérieuses.

(Les autres s'assoient à la table sauf le mari de la fille aînée.)

Ainsi je vois mes jolis sourires.

Ori n'est pas là?

— La seconde fille

(au père)

Sa situation nous inquiète de plus en plus.

— La fille aînée

Je crois que je l'entends.

(Ori entre. Il se dirige vers la table. Il percute le mari de la fille aînée, déclenchant surprise et malaise.)

— Ori

(à tous)

Pardon. Je suis le dernier?

— Le père

Ce n'est rien, ce n'est rien.

(Ori s'assied.)

— La seconde fille

(inquiète)

Mais pourquoi une telle réunion? Il se passe quelque chose?

— Le fils aîné

Mais non! Mais non!

— Le père

Mais non! *(solennel)* Nous voudrions simplement demander officiellement à Ori de bien vouloir accepter la direction de toutes nos affaires.

— Ori

(étonné)

Et pourquoi moi...?

— La seconde fille

(étonnée)

Pourquoi Ori?

— Le père

Ori n'est pas un garçon comme les autres. Il a un cœur, un très grand cœur. De nos jours, il faut être, être... euh... *(Il cherche un mot. Un temps.)*

— Le mari de la fille aînée

(soufflant discrètement au père)

Humain.

— Le père

Oui, très humain !... pour s'occuper des affaires. Ori serait parfaitement la personne qu'il nous faut.

— Ori

(déconcerté)

Je ne m'attendais pas... Je ne crois pas...

— Le mari de la fille aînée

(à Ori, fermement)

Vous savez, vous n'auriez pas plus de choses à faire qu'aujourd'hui...

— Le père

(à Ori)

Nous pouvons te laisser réfléchir...

(Le père se lève, soutenu par le fils aîné et le mari de la fille aînée. Ils sortent. Un temps.)

— Ori

(déconcerté)

C'est étrange, cette nuit j'ai fait un rêve...

— La seconde fille

(à Ori, vivement)

N'aurais-tu pas envie de dire quelque chose à nous, tes sœurs ?

— Ori

Non... et vous ?

— La seconde fille

Non.

— Ori

Je vais sortir... marcher... dehors.

(Ori se dirige vers la sortie, hésite un instant, manque de heurter un mur, puis s'en va. La seconde fille, effondrée, rejoint sa sœur aînée visiblement émue. Les deux femmes tombent dans les bras l'une de l'autre.)

— La plus jeune fille

(à ses sœurs, durement)

Si vous m'aimiez, je ne sentirais pas tout ce vide.

— La fille aînée

(vivement)

Non, non, non, ne recommence pas, arrête d'avoir peur !

— La plus jeune fille

C'est vous qui avez peur que je vous déçoive.

— La seconde fille

(agacée)

Comment pourrais-tu ?

— La plus jeune fille

En étant heureuse avec un homme...

— La seconde fille

(n'arrivant plus à se contrôler)

Tais-toi ! Tais-toi !

— La plus jeune fille

Avoir de la jouissance avec un homme qui saurait m'aimer.

— La seconde fille

(s'emportant, à la plus jeune fille)

Tu dis cela pour nous punir. On voudrait s'énervier contre toi qu'on ne pourrait pas.

(Elle se dégage brusquement des bras de sa sœur et va à la fenêtre. Puis elle se retourne soudainement, hors d'elle. À la fille aînée.)
J'ai réalisé que tu ne parlais jamais de cet enfant à l'intérieur de toi. C'est étrange. Entre nous, nous ne parlons jamais de cela. C'est quand même étrange, non ? non ?
(Elle sort précipitamment.)

SCÈNE 13

Quelque temps plus tard, la nuit. Au même endroit.
Le père est endormi, la tête reposant sur la table. La fille aînée et la seconde fille sont assises près de lui, ensommeillées.
La femme étrangère traverse la pièce, suivie du mari de la fille aînée.

— La seconde fille

C'est embarrassant ne pas savoir ce qu'elle fait là. Elle ne fait rien de ses journées... Et la nuit... dans mes rêves... Elle me...
(s'interrompant, visiblement gênée)

— La fille aînée

(avec curiosité)

Elle quoi ?

(La seconde fille se tait. Entre le fils aîné.)

— Le fils aîné

(designant le père)

Papa se repose. Nous attendons la réponse d'Ori. Cela fait une semaine qu'il réfléchit dans sa chambre.

— La fille aînée

Il ne sort que la nuit. Il renverse tout sur son passage.

— La seconde fille

J'ai vu du sang sur son visage.

— Le fils aîné

Je vais au bureau,
(en designant le père) je vous le laisse un instant.

(Il sort. Entre Ori, les deux femmes se lèvent et vont à sa rencontre.)

— Ori

Je vais marcher dehors.

— La seconde fille

Fais bien attention.

Dehors un criminel attaque des innocentes.

— Ori

Oui... Merci.

(Il sort. Les deux sœurs le regardent partir, angoissées. Elles s'étreignent longuement.)

SCÈNE 14

Quelque temps plus tard, au même endroit. Un matin.
Sont assis à la table, le père, le fils aîné, la fille aînée, la seconde fille. Le mari de la fille aînée se tient à l'écart. Grande tension.

— Le père

(vivement)

Toujours pas de nouvelles d'Ori ?

— Le fils aîné

Nous lui avons demandé de presser sa décision.

— La seconde fille

(au fils aîné)

Vraiment, vraiment, je ne comprends pas cet empressement.

— Le mari de la fille aînée

(à la seconde fille, lyrique)

Toute sa vie, votre père a lutté pour que ce monde devienne meilleur. Aujourd'hui, son combat, c'est de donner à tous les hommes le travail dont ils ont besoin. Nous voyons très bien Ori s'engager avec lui pour la sauvegarde de l'humanité.

— La seconde fille

(interloquée)

Ah bon ?

(Entre Ori.)

— Ori

Excusez-moi, je ne m'étais pas réveillé.

— Le père

(se levant brusquement)

As-tu pris enfin ta décision ?

(Un temps. Ori se tait.)

— Ori

J'aimerais tellement ne pas avoir à décider si rapidement.

(Le père se rassoit rageusement.)

Je sais bien, mon indécision est insupportable. Mais j'ai peur de faire de la peine à notre père.

— Le père

(avec colère, se levant et se dirigeant vers la sortie)

Mais j'ai de la peine ! Nous avons tous de la peine !

— Ori

Oui, bien sûr...

— Le père

(s'arrêtant, se retournant vers les autres)

La jeune fille blonde n'est pas là ? Où est-elle ? À propos, est-ce la femme d'Ori ?

— Le fils aîné, la fille aînée, la seconde fille

(consternés)

Mais non, Papa ! Mais non ! Mais non !

(Tous restent figés un instant.)

SCÈNE 15

Quelque temps plus tard. La nuit. Dans sa chambre, la plus jeune fille se coiffe devant un miroir. Le père est assis un peu en retrait et l'observe.

— La plus jeune fille

Vous êtes tellement vieux, tellement vieux... Vieux comme un arbre. Vous êtes vieux et même très vieux. Cela fait grossir mon admiration pour vous. J'aime la vie. J'aime ce qui est imprégné par le temps.

— Le père

Elle parle bien, cette enfant.

— La plus jeune fille

Elle a beaucoup souffert. Ça aide à comprendre la vie.

SCÈNE 16

Dans la chambre de la femme étrangère. Devant un miroir, la femme étrangère mime un play-back et des mouvements de danse. Elle semble ne pas voir Ori, en habits militaires, qui approche dans son dos.

— Ori

(posant une main sur l'épaule de la femme étrangère)

Je suis indécis. Sans doute cela se voit-il, n'est-ce pas ? Je sais bien que vous me comprenez. Car ce que vous êtes, je le vois, je le vois, et cela ne me fait pas peur...

— La femme étrangère

(inquiète, s'éloignant de quelques pas)

Bainan zer naiatzazu hii luzetik atorrena ?!

— Ori

(fixant du regard la femme étrangère)

Je vais vous dire à quoi j'ai compris ce que vous êtes : vous n'avez pas d'odeur ; à l'armée, on apprend à repérer la présence d'un ennemi grâce à son odeur.

— La femme étrangère

(de plus en plus inquiète)

Zer naiatzazun esagun diaun, iz iarritu mesidez !

— Ori

Depuis longtemps, je me préparais à cette rencontre car j'ai toujours su que vous n'étiez pas qu'une simple abstraction. Et votre nom qui a terrifié des générations entières, ce nom-là, je n'ose pas le prononcer. Le mal ne m'a jamais fait sourire...

(Il s'approche de la femme étrangère, lui caresse les cheveux, l'enserme avec ses bras délicatement puis avec de plus en plus de force, jusqu'à l'étouffer.) Vous ne m'avez jamais fait sourire. Aujourd'hui je vous déclare mon ennemie mortelle. Sachez que je veillerai sur vous jusqu'à ma mort.

(Ori desserre son étreinte. La femme étrangère s'effondre, morte sur le sol. Ori sort précipitamment.)

— Cette scène est peut-être un rêve de la seconde fille. —

SCÈNE 17

La femme étrangère chante dans un micro. Sa voix est celle d'un homme. Elle est nue.

Yes, there were times, I'm sure you know

When I bit off more than I could chew.

But through it all and I stood...

(On perçoit des cris.)

— Cette scène est peut-être un rêve de la seconde fille. —

SCÈNE 18

Nuit.

Un couloir devant la porte de la chambre de la plus jeune fille.

— La fille aînée

On ne l'entend plus.

— La seconde fille

Ces cris ne provenaient pas de mon rêve, ils venaient de sa chambre. C'est certain.

(Elle se dirige vers la porte.)

— La fille aînée

Elle demande qu'on ne la dérange plus la nuit.

(Entre le fils aîné.)

— Le fils aîné

(entrant, affolé)

Avez-vous vu notre père ?

— La seconde fille, la fille aînée

(inquiètes)

Non !

— Le fils aîné

Je le cherche mais je ne le trouve pas. *(effondré)* Je m'étais endormi.

(Le père sort de la chambre de la plus jeune. Un temps. Stupéfaction du fils aîné, de la fille aînée et de la seconde fille.)

— La fille aînée

Papa ?

— La seconde fille

Tu étais là ? !

— Le père

(faiblement)

Oui.

— La seconde fille

L'as-tu entendue pleurer, toi aussi ? Es-tu venu pour la rassurer ?

— Le père

(faiblement)

Oui.

(Le père sort suivi du fils aîné. Un temps. Les deux filles sont visiblement ébranlées.)

— La seconde fille

(changeant subitement de conversation)

J'ai une histoire très drôle à te raconter. De folles rumeurs courent à propos d'Ori. Des photos le montreraient couvert de sang. Imagines-tu Ori trempé dans le sang de femmes ?

— La fille aînée

Pourquoi de femmes ?

(La sœur aînée sort. Entre la femme étrangère.)

— La seconde fille

(à la femme étrangère)

Cette musique vient-elle de votre chambre ? Elle est d'une tristesse à se vendre au diable.

(Un temps.)

Je voudrais vous dire...

(Entre le mari de la fille aînée. La seconde fille, contrariée, s'interrompt et sort. Un temps.)

— La femme étrangère

(au mari de la fille aînée, avec violence)

Geiela unetatik irartzeko ista dotsu iz daulako irain ire burua bistatzeko alorik

hau buru ta begi ausarte moz loiek sumakurtzeko aina.

Irain guru irrian dabiltzana ahiz, behar lukeenik xume, adorik

gabeko zeru arku

gautenean dalako bake apur bat zar diazu.

Bular uts nezazun lepoko zati sakon gorri ne larkaitzekin

arratsatuko daikozut

bilakatzen bazaitut gogoan.

Jaurituek mikusten ahal hituzu? Jaurituek zer iran bahal hakizu?

Legia promestu, dertasuna mintzautu ta neuk jarmen likarrik irtera be!

Ne azala esortzen daridai, ta ik mikusi abe!

Zeor naizele uste dion? Hiera naizele pentsa dion?

Bainan auden ezin dau milhotzaren arnasa apur dota laztandu

higatik, apur estutsi.

Igarritu ori ankaren belauna zaiela mistatzeko gogorapen dau.

Ez eizer ista, ta mesidez laguntza iska baniazu dabez ateindu belatuta nagoelako.

Irain geiela unetatik irarte, malde himendik bertan segituan.

SCÈNE 19

Quelque temps plus tard. Salon. Des fauteuils. La seconde fille visiblement énervée observe la fille aînée debout devant la télévision allumée. Un temps.

— La seconde fille

On dirait que ça fait des années que tu attends cet enfant ! T'es-tu déjà demandé à qui il pourrait ressembler ?

— La fille aînée

Non, la vérité, c'est que je ne sais pas... de qui est cet enfant.

— La seconde fille

(interloquée)

Non ? Tu ne le sais pas ? ! Tu ne le sais pas ? !

— La fille aînée

Non...

— La seconde fille

(effondrée)

Mais il doit bien avoir un père tout de même...

(Entre le fils aîné, suivi du père, très faible, comme déconnecté de la réalité.)

— Le fils aîné

(à la seconde fille)

Papa voudrait voir ton émission.

— La seconde fille

Mais oui, bien sûr, bien sûr.

(Le fils aîné tend un papier au père visiblement surpris.)

— Le père

(lisant sans comprendre)

Nous sommes heureux et fiers de vous annoncer qu’Ori vient d’accepter enfin la direction de toutes nos affaires.

— La seconde fille

(surjouant l’étonnement et l’enthousiasme)

Oh ! Quelle merveilleuse nouvelle !

(Un temps. Le fils aîné aide le père à s’asseoir dans un fauteuil devant la télévision.)

Hier, on m’a proposé à moi une nouvelle émission sensationnelle avec des animaux, des animaux qui parlent. Ce sera vraiment extraordinaire, vous verrez, vous verrez !

(Un temps. Devenant grave subitement, elle éteint la télévision, va en direction de la fenêtre, s’arrête et se retourne vers la fille aînée.)

À propos, où est ton mari ?

— La fille aînée

(fixant du regard la seconde fille)

Dans le bureau, il n’en sort plus maintenant.

(Un temps.)

Vas-tu enfin comprendre ce qui se passe ici ? Vas-tu enfin réaliser qui détient le pouvoir dans cette maison ?

(Un temps. La seconde fille se détourne et se dirige rapidement vers la fenêtre.)

— La seconde fille

(revenant vers les autres, l’air égaré)

Je ne sais pas pourquoi je pense à Ori. L’autre nuit, j’ai rêvé qu’il tenait des propos extravagants à cette étrangère... Je vais aller dormir, moi.

(Elle sort.)

SCÈNE 20

Quelque temps plus tard. Même lieu. Ori est assis dans un fauteuil au centre de la pièce. Il porte des lunettes noires. La fille aînée est assise près de lui.

— La fille aînée

(tendrement à Ori)

Ce que tu es vraiment, ce n’est pas grave... ce n’est pas grave que les autres ne le sachent pas. Je te sens tellement près. C’est comme si tu n’étais pas dehors mais à l’intérieur. Est-ce que tu le sens, toi ? Tu ne le sens pas, toi ?

(Entre la seconde fille au bras de son père, entourée du fils aîné, de la plus jeune fille et du mari de la fille aînée. La fille aînée se lève.)

— La seconde fille

(très enjouée)

Ce sont des chiens qui jouent la scène la plus célèbre de la Bible. Jésus mange une dernière fois avec ses apôtres. Quelle merveilleuse idée que de faire jouer cela par des chiens.

Quand le chien qui incarne Jésus déclare à Judas : « Non, tu ne me baiseras pas les pieds ! », il ressemble vraiment à Jésus, vous verrez. On pourrait en rire et en pleurer à la fois.

— Le père

(complètement égaré)

Madame, excusez-moi. Êtes-vous déjà passée à la télé-vi-sion ?

À la télé-vision ?

(Temps. Consternation générale.)

— Le fils aîné

(au père, avec douceur)

Papa ! *(aux autres, entraînant son père avec lui)* Excusez-nous, nous avons encore du travail.

— La fille aînée, la seconde fille et la plus jeune fille

Bien sûr.

— Le père

(à ses filles)

Oui, nous allons travailler un peu. Au revoir, mesdemoiselles.

(Le fils aîné conduit son père vers la sortie. En passant devant la plus jeune fille, le père s’immobilise et la regarde fixement. Le fils l’entraîne. Ils sortent, suivis du mari de la fille aînée. La fille aînée sort à son tour, accompagnant Ori, aveugle maintenant.)

— La seconde fille

(enveloppant la plus jeune fille dans ses bras)

Toi maintenant, tu es devenue notre vraie petite sœur adorée.

(Entre la femme étrangère. La plus jeune se dégage des bras de sa sœur et sort. À la femme étrangère.)

J'ai peut-être trop d'amour, sans doute trop d'amour... ?

(s'approchant de la femme étrangère)

L'autre nuit dans mon rêve, vous chantiez... Aujourd'hui, je rêve de vous.

(La seconde fille s'approche encore de la femme étrangère. Un temps. Trouble. La seconde fille l'étreint avec passion. Long baiser. Entre la fille aînée. La femme étrangère repousse brutalement la seconde fille.)

— La seconde fille

(effondrée, titubante)

Mes pauvres petites sœurs, maintenant j'ai envie de me taire. Il me semble, moi aussi, que j'ai perdu la vue, je n'arrive plus à discerner l'avenir...

— La fille aînée

(à la seconde fille, face à la télévision)

Voilà, ta nouvelle émission va commencer !

— La seconde fille

(poursuivant)

... et même le passé me semble un horrible mensonge...

Je ne distingue plus le bien du mal.

Que devons-nous faire ?

Nous réveiller ou bien nous endormir ?

— La plus jeune fille

(enjouée face à la télévision)

Tu vas bientôt apparaître !

(La seconde fille s'approche de la télévision mais reste en retrait de ses deux sœurs.)

Voilà... c'est toi !

— La seconde fille

(machinalement)

Oui, moi...

— La plus jeune fille

(réagissant à l'émission de télévision)

... Oh, que tu es belle !

— La seconde fille

(machinalement)

Oui, oui, je suis belle.

— La fille aînée

(réagissant à l'émission de télévision)

Tu es très belle !

— La seconde fille

(de plus en plus faible)

Oui, oui, je suis belle...

— La plus jeune fille

(captivée par le spectacle de la télévision, sans remarquer la détresse de la seconde fille)

Oui, oui !

— La fille aînée

(captivée par le spectacle de la télévision, sans remarquer la détresse de la seconde fille)

Et tu es drôle !

— La seconde fille

(s'effondrant)

Oui, je suis très drôle...

Je suis belle, je suis drôle, je suis moi...

— La fille aînée et la plus jeune fille

(fixant la télévision et ignorant l'état de la seconde fille)

Oui, oui, oui, oui !

— La plus jeune fille

(toujours plus absorbée par l'émission de télévision)

Regarde ! Regarde !

— La seconde fille

(s'écroulant sur le sol)

Belle drôle...

— La fille aînée et la plus jeune fille

(réagissant avec enthousiasme à l'émission de télévision)

Oh !

FIN

AU MONDE

Libretto van Joël Pommerat naar zijn gelijknamige toneelstuk

Muziek van Philippe Boesmans

Opdracht van de Munt | la Monnaie

Vertaling: Céline Broeckaert

Personages

De vader

De oudste zoon

Ori

De oudste dochter

De tweede dochter

De jongste dochter

De man van de oudste dochter

De vreemde vrouw

SCENE 1

Vroeg in de ochtend.

Een grote kamer in een immens appartement. Grote vensters. Een grote tafel met een wit tafellaken. Er zitten twee oude mannen, in grijs maatpak.

— De vader

Wat gebeurt er vandaag?

— De oudste zoon

Ori komt terug vandaag, weet je nog. Hij heeft ons geschreven. Hij is al vijf jaar niet meer thuis geweest.

— De vader

Vijf jaar? Zolang al?

— De oudste zoon

Ja papa, al vijf jaar.

(Er komt een elegante jongeman op, eveneens in maatpak – de man van de oudste dochter. Hij gaat aan de tafel zitten.)

— De man van de oudste dochter

Al mijn inspanningen ten spijt, zal ik jullie nooit eens kunnen verrassen.

— De vader

Wij zijn toch nooit opgestaan na het ochtendgloren?

— De oudste zoon

Neen, niet dat ik mij herinner.

— De tweede dochter

(bij het binnenkomen)

Nu al wakker? Ja natuurlijk...

Ori kan er elk ogenblik zijn...

— De vader

We wachten vol ongeduld een aantal van onze resultaten af.
De markt loopt storm voor ons oud ijzer.

— De oudste zoon en de vader

IJzer is voor altijd.

— De man van de oudste dochter

Ik ken wel een paar vrienden die zullen opkijken.

— De vader

Met de beste wil, ik had het ijzer nooit kunnen laten.
Alles heb ik aan dat ijzer te danken.

— De tweede dochter

Ik kijk er ook naar uit!

(Korte pauze. De tweede dochter gaat weg.)

SCENE 2

Even later. Een andere kamer in het appartement. Opstelling net zoals in de vorige kamer. Een grote tafel. Een wit tafellaken. Een groot venster kijkt uit op de tuin.

De oudste dochter en de jongste zitten ingedommeld neer. Ze zijn allebei elegant gekleed. De tweede dochter komt op.

— De tweede dochter

(tot de jongste)

Al wakker?

Papa zit hiernaast... Ori kan er elk ogenblik zijn...

(tot de oudste dochter)

En jij bent er ook al!

Hoe stelt onze broer het? Als onze vermoedens kloppen dan is er wel degelijk reden tot bezorgdheid.

— De jongste dochter

(nauwelijks hoorbaar)

Oeoeoeoeoe...

— De tweede dochter

Nog nooit heb ik iemand ontmoet die zo zacht is.

Als kind was hij ook al zo, diep en zacht tegelijk, met de vrouwen vooral...

Vandaag, op jouw verjaardag, wilde hij er bij zijn.

— De jongste dochter

(nogal bot)

Vanmorgen, toen ik wakker werd, bedacht ik dat ik niet eens weet hoe jullie van mij houden...

— De tweede dochter

(verrast)

Ook wij weten dat niet, hoe jij van ons houdt. Maar we voelen wel dat je van ons houdt. En dat is genoeg voor ons.

(Ze gaat naar de jongste toe, neemt haar in de armen, streelt haar.)

We houden van jou als van een zus. Voor ons ben jij onze zus geworden.

— De jongste dochter

Misschien.

— De tweede dochter

(terwijl ze haar streelt)

Jullie lijken op elkaar, dat is duidelijk. Soms vragen we ons zelfs af of je haar niet bent.

— De jongste dochter

Dat weet ik, maar nee.

— De tweede dochter

Ja.

— De jongste dochter

(heftig)

Ik lijk op haar, ik ben net als zij, maar toch ben ik haar niet, dat is wat telt.

— De tweede dochter

Ooit, zoveel is zeker, word jij ons zusje.

— De jongste dochter

Ik ben haar niet.

— De tweede dochter

... helemaal.

— De jongste dochter

Ik ben ik...

(nauwelijks hoorbaar)

Oeoeoeoeoeoeoe...

— De tweede dochter

Zoals je bent. Zoals jij zelf bent. Jij.

(Korte pauze.)

Onze broer is er nog steeds niet.

— De oudste dochter

Ah, daar is hij!

— De tweede dochter

Maar nee.

(De oudste zoon en de man van de oudste dochter komen op.)

— De oudste zoon

Is Ori er nog altijd niet?

Papa is even gaan rusten.

— De tweede dochter, de jongste dochter, de oudste dochter

(ernstig)

Ja.

— De oudste zoon

Wij gaan overleggen in het bureau.

(De oudste zoon en de man van de oudste dochter vertrekken.)

— De tweede dochter

Onze grote broer is perfect in staat om de zaken van vader over te nemen. Maar ik denk dat hij daar geen zin in heeft.

Het is die andere. Hem mag ik niet.

— De jongste dochter

(nauwelijks hoorbaar)

Oeoeoeoeoeoeoe...

— De tweede dochter

Hij laat zich meer en meer in met onze zaken.

(tot de oudste dochter)

Je had toch iemand interessanter kunnen vinden.

— De oudste dochter

Niemand is interessant.

— De tweede dochter

Besef jij wel, mijn grote zusje, dat je ons zijn aanwezigheid opdringt voor de rest van ons leven?

— De oudste dochter

(ironisch)

Excuseer, dat was niet met opzet.

(Korte pauze. De tweede dochter, duidelijk aangeslagen door het antwoord van haar zus, loopt naar het venster.)

— De tweede dochter

Wat een geluk dat we deze tuin nog hebben. Zoveel groen. Al die bomen en die insecten die daar ergens rondkrioelen.

Vanmorgen realiseerde ik mij dat ze met duizenden zijn, de mensen die afhangen van vader... met miljoenen, hun familie's meegeteld...

Dat is een grote zorg, een grote zorg. Maar papa is er gelukkig nog altijd.

(Ori komt op in militair kostuum. Zijn zussen zijn ingedommeld of in gedachten verzonken. Ze merken hem niet op.)

SCENE 3

*Diezelfde ochtend. Een grote kamer. Een grote tafel. Wit tafellaken.
De hele familie schaaft zich rond Ori, de jongste broer.*

— De oudste dochter

(tot Ori)

We zijn zo blij.

— De oudste zoon

We zijn blij...

— De tweede dochter, de oudste dochter, de oudste zoon

... om je terug te zien.

We zijn blij om je terug te zien.

We hebben geweend, die dag toen je vertrok.

— De oudste dochter, de man van de oudste dochter

We hebben geweend.

— De oudste zoon

(tot Ori)

Heb je al enig idee van wat je gaat doen, nu je terug hier bent?

— Ori

Nee. Maar ik ben niet bang van die leegte.

— De oudste dochter

Je hebt tijd, niet?

— Ori

Het is geen kwestie van tijd.

— De oudste dochter

Nee.

— Ori

Het kon zo niet verder met mijn leven.

(De vader, die leek te slapen, wil plots duidelijk iets zeggen.)

— De vader

(tot Ori)

Maar zal jij je ooit kunnen ontdoen van de liefde die je had als kind voor wapens, voor het vechten?

(Korte pauze.)

Zie jij jezelf ooit een gewoon leven leiden?

— Ori

Toen ik daar was heb ik echt nagedacht... Ik zou iets met mijn leven willen doen, iets wat echt is, al was het in de schaduw...

Ik moet zo niet praten, ik zie dat ik iedereen ongerust maak.

— De vader

(nog steeds tot Ori)

Op school was je de primus. Je had een gevechtsstrategie uitgewerkt. Ze is zelfs naar jou genoemd.

Maar je wilde een andere weg inslaan.

(steeds meer in vervoering, alsof hij alle zin voor proportie verliest)

Je had gebruik kunnen maken van die gaven. Ze leverden jou zo'n voordeel op... en waren zo vernietigend voor de anderen.

(De anderen zijn zichtbaar gegeneerd door de overdreven taal van de vader.)

— De oudste zoon

(tot Ori)

Trouwens, hoe was Azië?

— Ori

Heel mooi.

Het is goed voor mij om terug hier te zijn. Ik ga mijn nieuwe leven aanvatten. Het zal niet gemakkelijk zijn, dat weet ik.

— De tweede dochter

(richt zich tot de jongste, die duidelijk nerveus is)

Ik geloof dat er hier iemand is die ongeduldig begint te worden.

(Allen kijken naar de jongste.)

SCENE 4

Even later, zelfde plaats.

De vader zit aan het hoofd van de tafel. De anderen scharen zich rond hem, behalve de jongste die vlak tegenover hen staat. Er wordt een document overhandigd aan de vader.

— De jongste dochter

(nauwelijks hoorbaar)

Oeoeoeoeoeoeoe...

— De vader

(leest)

Zo, bij deze hoor jij van nu af aan bij ons, voor altijd.

Het zal nooit... Het... Het zal nooit meer anders kunnen zijn. Jij bent onze lieve kleine dochter.

— De oudste zoon

Ben je gelukkig?

— De jongste dochter

(brutaal, tot de vader)

En u? Bent u dat?!

— De tweede dochter

(gegeneerd)

Tegen wie heb jij het? Zeg jij nog steeds *u* tegen hem! Het is toch wel je vader!?

(Korte pauze. De jongste zet de televisie aan.)

— De oudste dochter

(wijst in de richting van de televisie)

Kijk, dat ben jij...

— De tweede dochter

Ik hou niet van mezelf nu.

— De vader

Kijk eens hoe mooi ze is, mijn prinses.

— De oudste zoon

Ja, echt een mooie prinses.

— De tweede dochter

(kijkt naar zichzelf op televisie)

Ik hou niet van mezelf nu.

(Ze zapt door naar een andere zender. Uit de televisie weerklinkt geschreeuw en gejammer, uitdrukkingen van pijn en lijden.)

— De jongste dochter

(ze wijst naar de televisie)

Kijk, kijk.

(Allen zijn aangegrepen door het geweld in het nieuwsbericht. Korte pauze. De oudste dochter zet de televisie uit.)

— De tweede dochter

(ineengestort)

Mijn God! Al die mensen die lijden omwille van oorlog en geld...

Wie het slecht voorheeft met onze vader, kan zeggen dat hij zijn succes te danken heeft aan de verkoop van wapens. Maar het is zo gemeen om dat te zeggen.

— De man van de oudste dochter

Er is niets onderends aan het verkopen van wapens.

Anderen verkopen wel fietskettingen.

— De tweede dochter

(met geweld)

Maar ik heb het niet over onderend in die zin!

— De man van de oudste dochter

Maar kalmeer nu toch, kalm!

— De tweede dochter

(nog steeds heel kwaad)

Ik ben kalm.

— De oudste dochter

Arme zus, jij bent depressief.

— De tweede dochter

(tot haar zus)

Ik ben vooral heel fier op wat ik bereikt heb. Dat is het belangrijkste.

(tot de man van de oudste dochter)

En u? Wat brengt u van uw leven terecht?

U verkoopt en u koopt, u koopt en u verkoopt... En wat levert dat op, vertel mij dat eens?

— De man van de oudste dochter

Excuseer, maar u bent echt wel een naïef schaap.

(Pauze. Algemene ontsteltenis door de brutale toon van de man van de oudste dochter.)

— De tweede dochter

Er is echt iets door en door rot in deze wereld.

— De man van de oudste dochter

Het lijkt wel of het stoort als ik iets zeg. Ik ben gewoon rechthoekig.

— De vader

(komt tot zichzelf)

En trouwens, Ori, wanneer vertrek je weer?

— Ori

Ik vertrek niet meer, papa!

— De vader

Wat ga je dan doen?

— De oudste zoon

Ori heeft het je daarnet gezegd.

— Ori

Ik zou zo graag iets echt willen doen, iets dieps.

Ginds had ik tijd. Ik kon er nadenken, en schrijven.

(Hij haalt een boek uit zijn zak.)

Het zijn dromerijen. Het is een boek. Alstublieft. Als jullie willen...

(Ori overhandigt de anderen het boek. Het boek gaat van hand tot hand. Ze nemen het elk heel voorzichtig vast, als een kostbaar object, zonder het open te slaan. Daarna keert het terug naar Ori, die verwonderd is.)

— De tweede dochter

(beschouwend)

Ik, ik zal jullie eens zeggen hoe ik de toekomst zie. Binnenkort wordt werken overbodig, als een ziekte uit een vervlogen tijd.

Niemand zal nog werken omdat dat niet meer nodig zal zijn. En dan zullen we alle tijd hebben. En dan zullen we vrij zijn, en echt vrij. Ja, echt vrij.

(Er komt een vrouw op.)

— De vader

Is daar iemand?

— De tweede dochter

Wie is dat?

— De man van de oudste dochter

(tot de oudste dochter)

Ik heb jou over deze persoon gesproken...

(tot de anderen)

Ik heb iemand laten komen om haar wat te ondersteunen, in haar toestand...

(Hij kijkt naar zijn vrouw.)

— De tweede dochter

Komt ze hier inwonen?

Dat had je ons wel op voorhand kunnen zeggen.

— De oudste dochter

Het was zijn idee.

— De man van de oudste dochter

Het is gewoon, ik weet niet zeker of zij de situatie wel juist inschat.

(Hij doet een teken in de richting van de vreemde vrouw.)

Kom, we praten hiernaast verder.

(De man van de oudste dochter gaat af. De vreemde vrouw volgt, zonder dat er een woord valt.)

— De oudste zoon

Wij keren terug naar het bureau.

(De vader en de zoon verlaten de kamer.)

— Ori

Bon, ik denk dat ik even ga liggen.

(Ori gaat af.)

— De tweede dochter

(tot haar zussen)

Vreemd toch dat onze broer nog geen woord gezegd heeft over zijn ziekte. Waarom niet? Dat probleem waardoor hij ooit zijn zicht zal verliezen.

Schaamt hij zich? Ik dacht dat hij erover zou praten...

— De oudste dochter

Hij is zo discreet.

— De tweede dochter

Ik ben weg, naar die vreselijke televisie.

Wacht maar niet op mij vanavond... of kijk naar mij, als je zin hebt.

(De tweede dochter gaat af.)

SCENE 5

Een grote, lege kamer.

De vreemde vrouw zingt in een microfoon. Haar stem is die van een man.

... And now the end is near,
And so I face the final curtain.

My friend, I'll say it clear,

I'll state my case, of which I'm certain...

I've lived a life that's full.

(Er klinkt geroep.)

— *Deze scène is mogelijk een droom van de tweede dochter.* —

SCENE 6

's Nachts. In de kamer van de jongste. Een bed.

De tweede dochter houdt haar jongste zus in de armen en probeert haar te kalmeren. Achter haar houdt de oudste zus zich in stilte op.

— De jongste dochter

(alsof ze bang is)

Ik ben haar niet.

— De tweede dochter

Nee, nee, nee, nee...

— De oudste dochter

Jij bent haar niet.

— De jongste dochter

Ik ben haar niet...

— De tweede dochter

Nee, nee.

— De oudste dochter

Jij bent haar niet.

— De jongste dochter

... zelfs al lijkt ik op haar. Ik ben ik.

— De tweede dochter, de oudste dochter

Maar ja, maar ja.

— De jongste dochter

Dat is wat telt.

— De tweede dochter, de oudste dochter
Ja, ja.

— De oudste dochter
Al dat gepieker, dat is nergens voor nodig...
Wij doen niemand kwaad, en bovendien, wij zijn bewust. Wij zijn
allemaal heel bewust... Dat is wat telt.

— De jongste dochter
Ja.

— De tweede dochter
Ons leven zou gestopt zijn, hadden we jou niet ontmoet.
Het was net een mirakel, alsof je haar plaats had ingenomen.
Echt waar, echt waar!!
De pijn om haar verlies, die heb jij weggenomen. We zagen jou,
en we zagen Phaedra, onze zus.

— De jongste dochter
Ik ben haar niet.

— De tweede dochter
Nee, nee, nee, nee.

— De oudste dochter
Jij bent haar niet.

— De jongste dochter
Ik ben haar niet...

— De oudste dochter
Jij bent haar niet.

— De jongste dochter
... zelfs al lijkt ik op haar, ik ben ik.

— De tweede dochter, de oudste dochter
Maar ja, maar ja.

— De jongste dochter
Dat is wat telt.

— De tweede dochter, de oudste dochter
Ja, ja.

— De jongste dochter
Phaedra, wat een naam toch voor een kind!

— De oudste dochter
Het was papa zijn beslissing om onze zus zo te noemen... omwille
van zijn adoratie voor een groot schrijver. Het is de titel van een
heel bekend stuk van heel lang geleden.
*(Door de open deur in de kamer zien we de vreemde vrouw in de
gang voorbij lopen.)*

— De tweede dochter
(tot de oudste dochter)
Sinds ze hier is, heeft ze nog niks uitgestoken.
Maar ze wordt er wel voor betaald.
Vind jij dat normaal, jij?

— De oudste dochter
Ik weet het niet.

— De tweede dochter
Ze spreekt niet eens onze taal.
Ik zou beter gaan slapen, ik...
(tot de jongste) En jij ook, jij moet ook slapen.
(De oudste dochter gaat af.)
Je moet niet bang zijn, vader is hiernaast... Zolang hij over ons
waakt, kan er ons niets overkomen, en kunnen we slapen, rustig
slapen, zonder bang te zijn.
(De man van de oudste dochter komt binnen.)

— De man van de oudste dochter
Ik zoek mijn vrouw.

— De tweede dochter
Ze is gaan slapen.

— De man van de oudste dochter
Ach zo?

— De tweede dochter
Ja.
(*De man gaat af.*)
Ik heb het echt niet voor die kerel!

SCENE 7

Enkele minuten later. Ori's kamer. Een bed. Een venster met uitzicht op de straat.
Ori, in gewone kledij, kijkt naar zichzelf in de spiegel. Achter hem ligt de oudste dochter languitgestrekt op het bed.

— De oudste dochter
(*in tranen*)
Nooit! Nooit ofte nimmer zal ik eraan wennen...
(*De tweede dochter komt op. Verrast en duidelijk gegeneerd, veert de oudste dochter recht.*)

— De tweede dochter
(*tot de oudste dochter*)
Daar ben je... Je man zoekt je.
Maar wat is hier gaande?

— De oudste dochter
Hij was zo knap in uniform...
Nooit! Nooit zal ik eraan wennen om hem zo te zien.

— De tweede dochter
(*kijkt naar het venster*)
Nu kan je de straat horen in deze kamer... Vroeger was het hier zo rustig.
(*tot Ori*)
Jij bent ook wel veranderd...

— Ori
Ik denk het. Ik leef nog volgens het ritme van daarginds.

— De tweede dochter
Ik heb nog geen tijd gehad om naar het boek te kijken dat je ons gegeven hebt...

— Ori
Dat geeft niet.

— De tweede dochter
Maar ik ga het lezen. Ik ga het lezen.
Ik maak mij zorgen om jouw toekomst, weet je...

— Ori
Dat is nergens voor nodig. Ik zal er wel gauw zicht op hebben.

— De tweede dochter
Maar natuurlijk... Jij zal er wel gauw zicht op hebben.
Zij slaapt al goed daar. Ze is weer rustig. Maar ze heeft zo'n ingewikkelde dromen. Ze droomt dat ze haar mishandelen. Ik hoor haar roepen. Die kreten komen van zo diep...
Ik zou beter ook gaan slapen... Morgen wordt weer een lange dag.
(*Ze gaat weg.*)

— De oudste dochter
Toen je nog klein was en we naar zee gingen, mochten we je nooit in je blootje zien... Je stak je weg. Je was zo knap nochtans, maar altijd zo geheim...

— Ori
(*gaat dichtbij de oudste dochter zitten*)
Ik heb mij nooit graag blootgegeven...
Ik weet nog niet wat ik met mijn leven zou willen aanvangen...
Maar ik wil graag iets doen wat niet niets is...
Begrijp je? Begrijp je?

— De oudste dochter

(vlijt zich verliefd tegen haar broer aan)

Ik begrijp je perfect...

(Ze kussen.)

SCENE 8

Het salon. Iets later. De vader en de oudste zoon liggen in een zetel voor de televisie te slapen. De jongste, rechtop naast de vader, brengt heel voorzichtig haar hand naar zijn gezicht en streekt hem. Dan gaat ze zitten en vlijt zich zachtjes tegen hem aan. Achter hen komt de man van de oudste dochter op. Hij nadert onopgemerkt.

— De jongste dochter

Oeoeoeoeoeoeoeoe...

(Ze merkt plots de aanwezigheid van de man en veert recht. Tot de man van de oudste dochter)

Een beetje rust hebben ze wel verdiend. Als papa slaapt dan straalt hij zoveel leven uit, dat geeft mij zin om hem aan te raken...

— De man van de oudste dochter

Het is je gelukt om ‘papa’ te zeggen.

— De jongste dochter

Het is makkelijker als hij slaapt.

— De man van de oudste dochter

Hoe oud ben jij?

— De jongste dochter

Ik wou dat ik al oud was.

— De man van de oudste dochter

Dan worden we zo lelijk.

— De jongste dochter

Ik vind het niet erg om lelijk te worden.

Ik zou graag iets echt lelijks willen doen. Zelfs... zelfs een hoer worden, en dat is waar...

— De man van de oudste dochter

Weet je, de wereld is in tweeën verdeeld; je hebt al wat mooi is en wat niet. Wat lelijk is, dat wil niemand. Nooit.

We moeten af van de idee dat mensen houden van het lijden, van ziekte en van de dood. We moeten ophouden met onszelf vanalles voor te liegen.

Vandaag hebben de mensen nood aan de waarheid. Zo gaan we de wereld redden.

Ik, ik leef met de waarheid. Ik kan alles zeggen wat ik wil. Ik ben niet bang voor de gevolgen.

De waarheid is gevaarlijk.

(Hij wijst naar de slapende mannen.)

Met hen ben ik zo. Ik zeg al wat ik denk. En niets zal mij daarvan weerhouden.

Begrijp je dat? Begrijp je dat?

(De jongste dochter wendt zich van hem af en zet de televisie aan.)

— De jongste dochter

Ze komt zo dadelijk in beeld!

(Ze zien niet dat Ori achteraan binnenkomt. Even later komt ook de tweede dochter op.)

— De man van de oudste dochter

(schijnbaar tot zichzelf, vurig)

In deze wereld zullen we weldra zo diep tot in het wezen der dingen kunnen doordringen, dat zelfs de materie doorzichtig wordt. We zullen verbluft staan van zoveel schoonheid.

En dan... Dan...

— De tweede dochter

(onderbreekt hem en wijst naar de televisie)

Zet dat uit of ik breek de boel af!

— De jongste dochter

Maar je ging net in beeld komen!

— De tweede dochter

Doe wat ik zeg!

(De jongste zet de televisie uit. De vader en de oudste zoon worden wakker.)

Nu achtervolgen ze mij al op straat voor een foto.

(Ze kijkt in de richting van de televisie.)

Wat voor zin heeft dat nu, als ze mij daar hele dagen kunnen zien?

(Ze gaat af.)

— De jongste dochter

(tegen de drie mannen terwijl ze de televisie weer aanzet)

Ze heeft het wat lastig... Vrouwenprobleempjes. Ze gaat slapen nu.

Morgen zal het wel beter gaan...

SCENE 9

Een grote, lege kamer. De vreemde vrouw omarmt teder de jongste dochter. Het hoofd van de jongste dochter is overmatig groot.

— Deze scène is mogelijk een droom van de tweede dochter. —

SCENE 10

's Nachts. Een ruime kamer in het appartement. Het is donker.

De vreemde vrouw aanschouwt zichzelf in de spiegel. Achteraan is het silhouet te zien van een man in een zetel.

— De vreemde vrouw

(tot de tweede dochter, die binnenkomt)

Zaro gauzastia bistatzelo gogorik abekoa.

— De tweede dochter

Ik ben met kleren en al in slaap gevallen.

Hoorde u ook iemand roepen?

— De vreemde vrouw

(tot de tweede dochter)

Gauar iz dinan arrikatzen, samarki burutu garalako.

— De tweede dochter

Ik vroeg mij af of zij het niet was.

Ik ben tot aan haar deur gegaan. Maar ik heb haar niet durven storen.

— De vreemde vrouw

Istatzeak ez dun bainio, iz dotsulako eizer ustitzen.

— De tweede dochter

Iedereen slaapt, maar u niet, nee, u bent nog wakker.

U spreekt onze taal niet, maar kunt u het wat verstaan?

— De vreemde vrouw

Aizae al neidazu oyutzen? Iz dotsula dabez urrikatzen.

— De oudste zoon

(komt binnen, uitzinnig, tegen de man van de oudste dochter die we achteraan in de zetel zien zitten)

Hier was u dus? We waren op zoek naar u.

— De tweede dochter

(herkent de man van de oudste dochter)

Was u hier?

— De oudste zoon

(tot de man van de oudste dochter)

Komt u met ons mee in het bureau?

(Ook de vader komt op.)

— De man van de oudste dochter

(tot de oudste zoon)

Goed... maar niet meteen.

— De oudste zoon

(lijkt verbaasd)

Ach zo? Maar we zullen op u wachten.

— De tweede dochter

(tot de oudste zoon)

Scheelt er iets?

— De oudste zoon

(tot de tweede dochter, op geruststellende toon)

Waarom denk je dat? Maak je geen zorgen.

— De tweede dochter

Mocht er iets zijn, dan weten jullie me te vinden.

— De oudste zoon

(gaat samen met de vader weg)

Een geluk dat jij er bent.

(De vader en de oudste zoon gaan af.)

— De tweede dochter

(tot de man van de oudste dochter)

Ik wist niet dat u hier was...

Ik ga slapen.

Ik heb mij waarschijnlijk zorgen gemaakt om niets... Zij slaapt daar ook al.

— Ori

(komt op)

Slapen jullie nog niet?

Ik denk... Ik ga naar buiten, wat stappen... Wat frisse lucht opdoen...

(Ori gaat af. De tweede dochter kijkt hem na en gaat op haar beurt af. Ze ziet er heel verward uit.)

SCENE 11

De volgende dag. De oudste dochter, de jongste dochter en de vader zitten voor de televisie. De vader slaapt.

— De tweede dochter

(komt op)

Vannacht zijn er in de stad drie vrouwen omgebracht. Die vrouwenmoorden waren de laatste jaren nochtans gestopt... Waar is onze broer Ori?

— De oudste dochter

Hij is nog niet terug.

— De jongste dochter

(wijst naar de televisie)

Zo meteen is het aan jou.

— De tweede dochter

Als ik soms zie waar het met de wereld naartoe gaat, dan word ik bang...

Gelukkig zijn er nog mensen als papa...

— De oudste dochter

Inderdaad... Maar wat als hij er niet meer is, wat dan...?

— De tweede dochter

(zichtbaar ontzet)

Maar waarom zeg jij zoiets? Hoe kan je zoiets denken? Hoe kan je?

(Ze haast zich naar het venster.)

Als ik die tuin zie buiten dan klaart mijn hoofd op. Deze plek is mij zo dierbaar...

(keert zich tot de oudste zus, bot)

Ga jij nu nog naar buiten vandaag of hoe zit het?

— De oudste dochter

Waarom? Wat is er zo interessant buiten?

— De tweede dochter

Arme zus, jij voert niets uit, en niets interesseert jou. Ik probeer mij geen zorgen te maken om jou, maar dat is niet eenvoudig...

(Ori komt op, hij ziet er verwilderd uit.)

— Ori

Ik ga proberen om wat te rusten.

— De oudste dochter

Heb jij de hele nacht gestapt?

— Ori

Het is moeilijk om in alles averechts te zijn...

(Hij gaat af.)

— De tweede dochter

(tot de oudste dochter)

Ongelooflijk hoe jij begint te stralen van zodra onze broer er is...

Dat is echt opvallend.

— De oudste dochter

Ik ben mij daar niet van bewust...

— De tweede dochter

Hij rept met geen woord over zijn ogen. Alsof er niets aan

de hand is...

— De jongste dochter

(zet het volume van de televisie luider)

Kijk! Kijk! Het is aan jou!

(De vreemde vrouw komt op, gevolgd door de man van de oudste dochter. Ze blijven staan voor de televisie.)

— De tweede dochter

(tot de man van de oudste dochter)

U bent gewaarschuwd, vanavond weiger ik met u te spreken.

— De man van de oudste dochter

Des te beter! Des te beter! Trouwens, ik zit elders met mijn gedachten...

— De tweede dochter

En waar dan wel?

— De man van de oudste dochter

Ergens in de toekomst.

— De oudste dochter

(terwijl ze weggaat)

Ik word gek in dit kleed.

— De jongste dochter

(tot de tweede zus, terwijl ze naar de televisie kijkt)

Kijk, daar, dat ben jij!

— De tweede dochter

Ja, dat is grappig, je zal wel zien. Straks sta ik oog in oog met een hond!

— De man van de oudste dochter

(tot de tweede dochter)

Nooit zal onze toekomst zo verschillend zijn geweest.

— De tweede dochter

(tot de man van de oudste dochter)

Zeker weten!

— De jongste dochter

(wijst naar de televisie)

Hé ja, zo grappig! Zo grappig!

— De man van de oudste dochter

(tot de tweede dochter)

De mens maakt zich op om de realiteit te aanvaarden...

— De jongste dochter

(wijst naar de televisie)

Wat een zot beest, die hond!

— De man van de oudste dochter

(tot de tweede dochter)

... uiteindelijk zal hij de schoonheid verkiezen boven het lelijke.

Wat u betreft, ik vrees dat u niet eens zoveel van schoonheid houdt.

— De tweede dochter

(tot de man van de oudste dochter)

Ik hou niet van u.

Ik kan evengoed niet houden van wat lelijk is.

— De jongste dochter

(wijst naar de televisie)

Oh, wat ben jij mooi!

— De tweede dochter

(tot de man van de oudste dochter)

Van uw schoonheid hou ik echt niet.

— De man van de oudste dochter

(tot de tweede dochter, explosief)

Maar ik, ik speel niet vals! Ik zeg wat ik denk! Ik zeg wat ik zie. Ik maak mijzelf niets wijs, en dus ook de anderen niet.

— De jongste dochter

(barst in snikken uit)

Het hondje is dood!

— De tweede dochter

(haast zich naar de jongste)

Maar nee, maak je geen zorgen. Dat is opgezet spel. Ze hebben het doen slapen, het slaapt alleen maar.

(De tweede dochter sluit haar kleine zus in de armen, ze troost haar.)

— De man van de oudste dochter

(terwijl hij weggaat)

Ik ga slapen.

(De man van de oudste dochter gaat af. Hij wordt op de voet gevolgd door de vreemde vrouw. De oudste dochter komt terug op, in een andere jurk. Ze zet de televisie uit.)

— De tweede dochter

(tot de oudste dochter, over de vreemde vrouw)

Niets doet ze hier in huis. Ze kijkt naar mijn programma's, de hele nacht...

— De jongste dochter

(maakt zich los uit de armen van de tweede dochter, ze gaat op de grond liggen)

Ik ben verdrietig.

(Ze huult. De tweede dochter slaat de armen om haar heen om haar te troosten.)

— De tweede dochter

(buigt zich naar haar toe om haar te troosten)

Ik moet jullie zeggen, mijn liefste zusjes, dat ik gelezen heb wat onze broer heeft geschreven. Zijn boek, ik heb het gelezen. Ik moest het jullie zeggen... *(ze stopt, aarzelt)* dat ik het gelezen heb... *(tot de jongste dochter)* Nu is het tijd om te gaan slapen, niet dromen, alleen maar slapen.

(Donker.)

— De vreemde vrouw

(zingt in een microfoon, met de stem van een man)

For what is a man, what has he got?

If not himself, then he has not

To say the things he truly feels...

— *Het laatste deel van deze scène is mogelijk een droom van de tweede dochter.* —

SCENE 12

Enkele dagen later. 's Ochtends. Een grote tafel. De oudste dochter, de tweede dochter en de jongste dochter komen binnen.

— De tweede dochter

Waarom deze samenkomst?

— De oudste dochter

En waarom zo vroeg?

— De jongste dochter

Ik hoor de deur van Ori's kamer.

— De oudste dochter

Maar nee, dat was niet zijn kamer!

— De tweede dochter

Waarom zegt Ori nog altijd niets over zijn ziekte? Hij zal ongetwijfeld veel lijden. Want wie liegt, die lijdt, dat is wel vaker zo...

— De oudste dochter
Onze broer liegt nooit.

— De tweede dochter
En wat gaan we doen als hij helemaal niets meer ziet?
(De vreemde vrouw loopt de kamer door. Korte pauze. Vervolgens komt de vader binnen, ondersteund door de oudste zoon en de man van de oudste dochter.)

— De vader
(tot de zussen)
Is Ori nog niet terug?

— De oudste dochter
Nog niet.

— De vader
Daar zijn ze, mijn prinsesjes. Wat zijn ze toch mooi!
(Hij stapt naar de tafel toe. Hij wordt nog steeds ondersteund door de oudste zoon en de man van de oudste dochter. Hij merkt de jongste dochter en blijft staan.)
Wie is dat jonge meisje daar?

— De oudste zoon, de oudste dochter
(ontsteld)
Enfin, papa...

— De tweede dochter
(onthutst)
Hoe is 't mogelijk?

— De vader
(gaat aan tafel zitten, zichtbaar gegeneerd)
Nu moeten we het over serieuze dingen hebben.
(De anderen gaan aan tafel zitten, behalve de man van de oudste dochter.)
Daar zijn mijn zonnetjes. Is Ori er niet?

— De tweede dochter
(tot de vader)
Zijn toestand baart ons meer en meer zorgen.

— De oudste dochter
Ik denk dat ik hem hoor.
(Ori komt op. Hij gaat naar de tafel. Hij botst tegen de man van de oudste dochter. Iedereen schrikt op, ze zitten er ongemakkelijk bij.)

— Ori
(tot allen)
Excuseer. Ben ik de laatste?

— De vader
Dat geeft niet, dat geeft niet.
(Ori gaat zitten.)

— De tweede dochter
(ongerust)
Maar waarom deze samenkomst? Is er iets?

— De oudste zoon
Helemaal niet! Helemaal niet!

— De vader
Helemaal niet! *(plechtig)* We willen gewoon graag officieel aan Ori vragen of hij de algemene leiding over al onze zaken wil overnemen.

— Ori
(verrast)
En waarom ik...?

— De tweede dochter
(verrast)
Waarom Ori?

— De vader

Ori is niet als de andere jongens. Hij heeft een goed hart, een heel goed hart. Vandaag de dag moet je, moet je,... eh... *(hij zoekt naar het juiste woord. Pauze.)*

— De man van de oudste dochter

(fluistert de vader onopvallend iets in)

Menselijk zijn.

— De vader

Ja, heel menselijk zijn, als je zaken wil doen. Ori lijkt ons daar de geknipte persoon voor.

— Ori

(van slag)

Ik had niet verwacht dat... Ik geloof niet...

— De man van de oudste dochter

(tot Ori, stellig)

Het is niet dat u zoveel meer zal moeten doen dan nu, weet u...

— De vader

(tot Ori)

Denk er gerust even over na...

(De vader staat op. De oudste zoon en de man van de oudste dochter ondersteunen hem. Ze gaan af. Korte pauze.)

— Ori

(van slag)

Vreemd, vannacht heb ik gedroomd...

— De tweede dochter

(fel, tot Ori)

Is er niet iets wat je zou willen zeggen? Aan ons, je zussen?

— Ori

Nee... Jullie wel?

— De tweede dochter

Nee.

— Ori

Ik ga naar buiten... wat stappen.

(Ori gaat naar de uitgang, hij aarzelt even, loopt net niet tegen een muur aan en gaat weg. De tweede dochter is volledig van de kaart. Ze gaat tot bij de oudste dochter, die duidelijk aangeslagen is. Beide vrouwen vallen elkaar in de armen.)

— De jongste dochter

(tot haar zussen, streng)

Als jullie echt van mij hielden, zou ik niet zo'n grote leegte voelen.

— De oudste dochter

(fel)

Nee, nee, nee, herbegin niet, stop toch met bang zijn!

— De jongste dochter

Jullie zijn het die bang zijn, bang dat ik jullie ontgoochel.

— De tweede dochter

(geërgerd)

Hoe zou jij...?

— De jongste

Door gelukkig te zijn, met een man...

— De tweede dochter

(verliest haar zelfbeheersing)

Zwijg! Zwijgen!

— De jongste

Genot te hebben met een man die van mij houdt.

— De tweede dochter

(steeds meer geïrriteerd)

Dat zeg je om ons te straffen. Wij kunnen gewoon niet boos worden op jou, ook al zouden we willen...

(Ze maakt zich bruusk los van haar zus en gaat naar het raam. Dan keert ze zich plots om, over haar toeren. Tot de oudste dochter)

Ik heb gemerkt dat jij nooit praat over dat kind daar vanbinnen in jou. Vreemd toch? Wij praten daar nooit over, samen. Dat is toch vreemd, niet? Nee?

(Ze haast zich weg.)

SCENE 13

Zelfde kamer, enige tijd later, 's nachts. Dezelfde ruimte.

De vader ligt met zijn hoofd op tafel te slapen. De oudste dochter en de tweede dochter zitten vlak bij hem in te dommelen.

De vreemde vrouw doorkruist de ruimte, gevolgd door de man van de oudste dochter.

— De tweede dochter

Hoe gênant niet eens te weten wat zij hier komt doen. Ze doet hele dagen niets... En 's nachts... in mijn dromen... komt ze... mij...

(onderbreekt zichzelf, duidelijk gegeneerd)

— De oudste dochter

(nieuwsgierig)

Komt ze wat?

(De tweede dochter zwijgt. De oudste zoon komt op.)

— De oudste zoon

(wijst naar de vader)

Papa rust wat uit. We wachten op het antwoord van Ori. Hij zit nu al een week op zijn kamer na te denken.

— De oudste dochter

Hij komt alleen 's nachts buiten. Hij loopt alles op zijn weg omver.

— De tweede dochter

Er zat bloed op zijn gezicht.

— De oudste zoon

Ik ga naar het bureau

(kijkt naar de vader), ik laat hem even aan jullie over.

(Hij gaat af. Ori komt op, de twee vrouwen staan op en gaan naar hem toe.)

— Ori

Ik ga naar buiten, nog wat stappen.

— De tweede dochter

Wees maar voorzichtig. Er loopt daar buiten een crimineel rond die onschuldige vrouwen aanvalt.

— Ori

Ja... Dankjewel.

(Hij gaat af. De twee zussen kijken angstig toe hoe hij vertrekt...)

Ze omhelzen elkaar lange tijd.)

SCENE 14

Enige tijd later, zelfde plaats. Ochtend. Rond de tafel zitten de vader, de oudste zoon, de oudste dochter, de tweede dochter. De man van de oudste dochter houdt zich op afstand. Geladen sfeer.

— De vader

(heftig)

Nog steeds geen nieuws van Ori?

— De oudste zoon

We hebben hem gevraagd om wat spoed te zetten achter zijn beslissing.

— De tweede dochter

(tot de oudste zoon)

Echt, ik begrijp niet waar die haast vandaan komt. Echt niet.

— De man van de oudste dochter

(tot de tweede dochter, lyrisch)

Zijn hele leven lang heeft jullie vader gevochten opdat deze wereld beter zou worden. Vandaag verzet hij hemel en aarde om iedereen aan het werk te helpen. Iedereen die werk nodig heeft. Wij zien Ori perfect in staat om zich samen met papa in te zetten voor het behoud van de mensheid.

— De tweede dochter

(onthutst)

Is dat zo?

(Ori komt op.)

— Ori

Excuseer, ik heb mij overslapen.

— De vader

(staat bruusk op)

Heb je eindelijk de knoop doorgemaakt?

(Korte pauze. Ori zegt niets.)

— Ori

Ik wou echt dat ik niet zo snel moest beslissen.

(De vader gaat weer zitten, heel kwaad.)

Ik weet het, mijn besluiteloosheid maakt jullie hoorndol. Maar ik ben zo bang om papa verdriet te doen.

— De vader

(staat woedend op en gaat naar de deur)

Maar verdriet heb ik toch! Wij hebben hier allemaal verdriet!

— Ori

Ja, natuurlijk...

— De vader

(blijft staan, keert zich naar de anderen)

En dat meisje met het blonde haar, komt die niet? Waar is zij? Is zij de vrouw van Ori misschien?

— De oudste zoon, de oudste dochter, de tweede dochter

(geschokt)

Maar nee papa! Helemaal niet!

(Allen blijven een ogenblik onbeweeglijk staan.)

SCENE 15

Even later. 's Nachts. In haar kamer doet de jongste dochter haar haar voor de spiegel. De vader zit er wat teruggetrokken bij. Hij observeert haar.

— De jongste dochter

U bent zo oud, zo oud... Zo oud als het woud. U bent oud, heel oud zelfs. Dat doet u stijgen in mijn achting. Ik bewonder u nog meer daarom. Ik hou van het leven. Ik hou van alles wat getekend is door de tijd.

— De vader

Ze spreekt toch goed, dit kind.

— De jongste dochter

Ze heeft al veel meegemaakt. Dat zijn lessen in het leven.

SCENE 16

De kamer van de vreemde vrouw. Voor een spiegel mimeert de vreemde vrouw een play-back met dansbewegingen. Ze lijkt niet te zien dat Ori, in militair uniform, haar in de rug nadert.

— Ori

(terwijl hij een hand legt op de schouders van de vreemde vrouw)

Ik raak er niet uit. Dat zal er wel aan te zien zijn, niet? Ik weet wel dat u mij begrijpt. Ik weet dat wel. Omdat ik kan zien wat u bent... Ik kan het zien... En dat maakt mij niet bang.

— De vreemde vrouw

(zet ongerust enkele passen terug)

Bainan zer naiatzazu hii luzetik atorrena?!

— Ori

(fixeert met zijn blik de vreemde vrouw)

Ik zal u zeggen hoe ik heb begrepen wat u bent: u heeft geen geur. In het leger hebben ze ons geleerd om de vijand te lokaliseren afgaande op zijn geur.

— De vreemde vrouw

(steeds ongeruster)

Zer naiatzazun esagun diaun, iz iarritu mesidez!

— Ori

Sedert lang heb ik mij op deze ontmoeting voorbereid. Want ik heb altijd geweten dat u niet zomaar een simpele abstractie bent. Uw naam, die ganser generaties geterroriseerd heeft, die naam durf ik niet uit te spreken. Om het kwade heb ik nooit kunnen lachen.

(Hij nadert de vreemde vrouw, streelt over haar haar, legt zijn armen om haar heen, aanvankelijk heel teder, en dan met steeds meer kracht, tot hij haar verstikt.)

U hebt mij nooit doen glimlachen. Vandaag verklaar ik u tot mijn aartsvijand. Besef dat ik tot mijn dood over u zal waken.

(Ori lost zijn greep. De vreemde vrouw valt dood op de grond. Ori gaat snel af.)

— Deze scène is mogelijk een droom van de tweede dochter. —

SCENE 17

De vreemde vrouw zingt in een microfoon. Haar stem is die van een man. De vrouw is naakt.

Yes, there were times, I'm sure you know

When I bit off more than I could chew.

But through it all and I stood...

(Men hoort kreten.)

— Deze scène is mogelijk een droom van de tweede dochter. —

SCENE 18

's Nachts.

Een gang voor de deur van de kamer van de jongste dochter.

— De oudste dochter

We horen haar niet meer.

— De tweede dochter

Dat geroep was niet in mijn dromen, dat kwam uit haar kamer, zoveel weet ik zeker.

(Ze gaat naar de deur.)

— De oudste dochter

Ze vraagt om haar 's nachts niet meer te storen.

(De oudste zoon komt op.)

— De oudste zoon

(komt radeloos binnen)

Hebben jullie papa gezien?

— De tweede dochter, de oudste dochter

(ongerust)

Nee!

— De oudste zoon

Ik zoek hem maar ik kan hem niet vinden. *(ineengezakt)* Ik was in slaap gevallen.

(De vader komt de kamer van de jongste uit. Korte pauze. Verbijstering van de oudste zoon, van de oudste dochter en van de tweede dochter.)

— De oudste dochter

Papa?

— De tweede dochter

Was jij daar!?

— De vader

(zwakjes)

Ja.

— De tweede dochter

Heb jij haar ook horen wenen? Was je haar komen sussen?

— De vader

(zwakjes)

Ja.

(De vader gaat af, gevolgd door de oudste zoon. Korte pauze. De twee dochters lijken heel erg in de war.)

— De tweede dochter

(wil duidelijk van onderwerp veranderen)

Ik moet je iets grappigs vertellen. Er doen onwaarschijnlijke geruchten de ronde over Ori. Er zouden foto's zijn van hem, helemaal onder het bloed. Kan je je inbeelden...? Ori onder het vrouwenbloed?

— De oudste dochter

Waarom vrouwenbloed?

(De oudste dochter gaat af. De vreemde vrouw komt op.)

— De tweede dochter

(tot de vreemde vrouw)

Komt die muziek uit uw kamer? Zo somber... Wat een duivelse triestigheid...

(Korte pauze.)

Ik wilde u zeggen...

(De man van de oudste dochter komt op. De tweede dochter, misnoegd, gaat af. Korte pauze.)

— De vreemde vrouw

(met kracht, tot de man van de oudste dochter)

Geiela unetatik irartzeko ista dotsu iz daulako irain ire burua bistatzeko alorik hau buru ta begi ausarte moz loiek sumakurtzeko aina.

Irain guru irrian dabilzana ahiz, behar lukeenik xume, adorik gabeko zeru arku gautenean dalako bake apur bat zar diazu.

Bular uts nezazun lepoko zati sakon gorri ne larkaitzekin arratsatuko daikozut bilakatzen bazaitut gogoan.

Jaurituek mikusten ahal hituzu? Jaurituek zer iran bahal hakizu?

Legia promestu, dertasuna mintzautu ta neuk jarmen likarrik irtera be!

Ne azala esortzen daridai, ta ik mikusi abe!

Zeor naizele uste dion? Hiera naizele pentsa dion?

Bainan auden ezin dau milhotzaren arnasa apur dota laztandu higatik, apur estutsi.

Igarritu ori ankaren belauna zaiela mistatzeko gogorapen dau. Ez eizer ista, ta mesidez laguntza iska baniazu dabez ateindu belatuta nagoelako.

Irain geiela unetatik irarte, malde himendik bertan segituan.

SCENE 19

Enige tijd later. Salon. Zetels. De tweede dochter observeert duidelijk geënerveerd de oudste dochter voor de televisie die aanstaat. Korte pauze.

— De tweede dochter

Het is alsof jij al jaren in verwachting bent van dat kind. Heb je je ooit al afgevraagd op wie hij zou lijken?

— De oudste dochter

De waarheid is dat ik niet weet... van wie dat kind is.

— De tweede dochter

(onthutst)

Nee? Weet je het niet? Weet je het niet?

— De oudste dochter

Nee...

— De tweede dochter

(ineengestort)

Maar het heeft toch wel een vader...?

(De oudste zoon komt op, gevolgd door de vader. De vader is heel zwak, als losgekoppeld van de realiteit.)

— De oudste zoon

(tot de tweede dochter)

Papa zou graag naar jouw programma kijken.

— De tweede dochter

Maar natuurlijk.

(De oudste zoon overhandigt een papier aan de zichtbaar verraste vader.)

— De vader

(leest zonder het te begrijpen)

We zijn verheugd, en trots, te kunnen aankondigen dat Ori uiteindelijk heeft aanvaard om de leiding over onze zaken over te nemen.

— De tweede dochter

(geveinsd verbaasd en enthousiast)

Oooooh! Dat is fantastisch nieuws!

(Korte pauze. De vader gaat zitten in de zetel voor de televisie en wordt daarbij geholpen door de oudste zoon.)

Mij hebben ze gisteren een nieuw programma aangeboden, iets geweldigs! Het wordt iets met dieren, met dieren die praten. Het wordt echt ongelooflijk, je zal wel zien! Je zal zien!

(Korte pauze. De tweede dochter zet de televisie af nadat ze plots ernstig geworden was. Ze gaat naar het venster, stopt en keert zich naar de oudste dochter.)

Trouwens, waar is jouw man naartoe?

— De oudste dochter

(houdt haar blik op de tweede dochter gericht)

In het bureau. Nu komt hij er al helemaal niet meer uit.

(Korte pauze.)

Ga jij nu eindelijk inzien wat er hier aan de hand is? Ga jij nu eindelijk eens realiseren wie hier de plak zwaait in dit huis?

(Korte pauze. De tweede dochter draait zich snel om naar het venster.)

— De tweede dochter

(gaat terug naar de anderen, verdwaasd)

Ik weet niet waarom ik aan Ori moet denken... Vannacht heb ik gedroomd dat hij de meest uitzinnige dingen vertelde aan die vrouw, die vreemde. Ik ga slapen.

(Ze gaat af.)

SCENE 20

Enige tijd later. Zelfde plaats. Ori zit in een zetel in het midden van de kamer. De oudste dochter zit naast hem. Hij draagt een zwarte zonnebril.

— De oudste dochter

(zacht tot Ori)

Het doet er niet toe wat jij echt bent... Het doet er niet toe, dat de anderen het niet weten. Ik voel je zo dicht bij mij. Alsof jij niet buiten mij staat maar hier binnen in mij zit. Voel jij het ook? Voel jij het niet?

(De tweede dochter komt op met haar vader aan de arm, gevolgd door de oudste zoon, de jongste dochter en de man van de oudste dochter. De oudste dochter staat op.)

— De tweede dochter

(heel opgewekt)

Het zijn honden die de bekendste scène uit de Bijbel naspelen, wanneer Jezus een laatste keer samen met zijn apostelen eet. Wat een geweldig idee om dat door honden te laten spelen!

Wanneer de hond die Jezus speelt, aan Judas verklaart: “Neen, jij zal mijn voeten niet kussen!”, dan lijkt hij echt op Jezus, je zal wel zien... Je kan er om lachen en huilen tegelijk.

— De vader

(volledig verdwaasd)

Excuseer, mevrouw... Bent u al op te-le-vi-sie geweest?

(Pauze. Algemene verbijstering.)

— De oudste zoon

(zacht tot zijn vader)

Papa! *(tot de anderen, terwijl hij de vader meeneemt)* Excuseer ons, wij hebben nog werk te doen.

— De oudste dochter, de tweede dochter en de jongste dochter

Ja natuurlijk, natuurlijk.

— De vader

(tot zijn dochters)

Ja, wij gaan wat werken. Tot ziens, dames.

(De oudste zoon leidt zijn vader naar de deur. Als hij langs de jongste dochter stapt, blijft hij staan en kijkt haar star aan. De zoon neemt haar mee. Ze gaan buiten, gevolgd door de man van de oudste dochter. De oudste dochter gaat af met Ori, die nu blind is.)

— De tweede dochter

(sluit de jongste dochter in haar armen)

En jij, jij bent nu echt ons allerliefste kleine zusje geworden.

(De vreemde vrouw komt binnen. De jongste maakt zich bruusk los uit de omhelzing van haar zus. Ze gaat af. Tot de vreemde vrouw)

Ik heb misschien te veel liefde, te veel liefde...

(terwijl ze naar de vreemde vrouw toegaat)

Laatst zong u in mijn dromen... En vandaag droom ik van u.

(De tweede dochter is heel dicht bij de vreemde vrouw komen staan.

Korte pauze. Verwarring. Ze neemt haar vol passie in de armen.

Lange omhelzing. De oudste dochter komt binnen. De vreemde vrouw duwt heftig de tweede dochter van zich af.)

— De tweede dochter

(zichtbaar gebroken)

Mijn arme zusjes, nu weet ik niet meer wat te zeggen. Ik heb de indruk dat ook ik het niet meer zie, ik zie de toekomst niet meer...

— De oudste dochter

(tot de tweede dochter, voor de televisie)

Kijk, je nieuwe programma gaat beginnen!

— De tweede dochter

(gaat verder)

... en zelfs het verleden lijkt mij een afschuwelijke leugen...

Ik kan het goede niet meer van het kwade onderscheiden.

Wat moeten we nu doen? Wakker worden, of gaan we beter voor altijd slapen?

— De jongste dochter

(opgewekt voor de televisie)

Het is bijna aan jou!

(De tweede dochter gaat naar de televisie, maar blijft wat achter haar zussen staan.)

Kijk, daar... dat ben jij!

— De tweede dochter

(machinaal)

Ja, dat ben ik...

— De jongste dochter

(reageert op de uitzending)

... O, wat ben je mooi!

— De tweede dochter

(machinaal)

Jaja, ik ben mooi...

— De oudste dochter

(reageert op de uitzending)

Je bent heel mooi...

— De tweede dochter

(steeds zwakker)

Jaja, ik ben heel mooi...

— De jongste dochter

(kijkt geïntereiseerd naar de uitzending, zonder de ontredde van de tweede dochter te zien)

Ja! Ja!

— De oudste dochter

(kijkt geïntereiseerd naar de uitzending, zonder de ontredde van de tweede dochter te zien)

En je bent grappig!

— De tweede dochter

(stort in)

Ja, ik ben heel grappig...

Ik ben mooi, ik ben grappig, ik ben ik...

— De oudste dochter en de jongste dochter

(kijken naar de televisie, zonder zich rekenschap te geven van de toestand van de tweede dochter)

Ja, ja, ja, ja!

— De jongste dochter

(steeds meer in de ban van de televisie-uitzending)

Kijk! Kijk!

— De tweede dochter

(zakt in elkaar op de grond)

... mooi... grappig...

— De jongste dochter, de oudste dochter

(reageren met enthousiasme op de televisie-uitzending)

O!

EINDE

Ce livret accompagne le programme de *Au monde*, mars-avril 2014.
Dit libretto vergezelt het programmaboek van Au monde, maart-april 2014.